

Kerkouane, ville punique du cap Bon : remarques archéologiques et historiques

In: Mélanges d'archéologie et d'histoire T. 81, 1969. pp. 473-518.

Citer ce document / Cite this document :

Morel Jean-Paul. Kerkouane, ville punique du cap Bon : remarques archéologiques et historiques. In: Mélanges d'archéologie et d'histoire T. 81, 1969. pp. 473-518.

doi : 10.3406/mefr.1969.7582

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mefr_0223-4874_1969_num_81_2_7582

KERKOUANE, VILLE PUNIQUE DU CAP BON

REMARQUES ARCHÉOLOGIQUES ET HISTORIQUES

PAR

Jean-Paul MOREL

Secrétaire général de l'École

Une ville punique imposante, à laquelle ne se sont superposés, après son abandon par ses habitants, aucune agglomération, aucun édifice dus à l'une des nombreuses civilisations qui succédèrent à Carthage sur le sol africain: on conçoit l'intérêt que ces caractéristiques exceptionnelles confèrent au site de Kerkouane, à l'extrémité du cap Bon.

A-t-on tiré tout le parti possible de ces conditions peut-être uniques? La cité, certes, est déjà bien connue: révélée pour la première fois en 1953 par M. Pierre Cintas¹, puis amplement dégagée au cours des années qui suivirent, elle frappe par ses rues larges, au plan assez régulier, par ses vastes places, par ses belles demeures solidement bâties. Toutefois, si fameux que soit le site, si célèbres en particulier que soient, malgré le manque de véritable publication, les maisons kerkouanaises, l'histoire de la ville est encore ignorée, même dans ses grandes lignes. A cet égard, un seul point fait l'unanimité des spécialistes. Il est inconcevable à leurs yeux que la destruction de Kerkouane soit due à une autre cause que la troisième guerre punique: seul le grand naufrage de Carthage en 146 av. n. è. aurait pu provoquer l'abandon sans retour d'une ville aussi importante et aussi prospère. S'il faut bien reconnaître à ce postulat une grande vraisemblance, il faut reconnaître aussi qu'aucune preuve archéologique n'a jamais été citée à l'appui d'une telle affirmation.

A l'initiative et sous les auspices de l'Institut National d'Archéologie et d'Arts de Tunis, j'ai pu conduire en juillet 1966 et juillet 1967 deux

¹ Cf. P. Cintas, *Une ville punique au Cap-Bon, en Tunisie*, dans *CRAI*, 1953, p. 256-260.

brèves campagnes de fouilles à Kerkouane¹. Ces fouilles ont permis la découverte d'un nouvel ensemble d'édifices; elles ont, surtout, apporté des résultats nouveaux en ce qui concerne aussi bien la date de l'abandon de Kerkouane que les origines du site et les diverses étapes de son occupation. Ce sont ces deux séries de résultats — découvertes « en surface » et nouvelles données chronologiques — qui seront successivement résumées ici².

* * *

I L'INSULA DU SPHINX

Outre les nombreux sondages effectués en divers secteurs du vaste site de Kerkouane, nos recherches ont porté essentiellement sur une zone centrale de la ville³ (fig. 38), et ont permis de dégager une *insula* (fig. 1-3) mesurant approximativement 27,50 m sur 9 m⁴, entourée sur ses quatre côtés par ces larges rues qui sont si caractéristiques de Kerkouane (voir p. ex. fig. 20). Cette « *Insula* du Sphinx »⁵ comporte deux parties de superficie presque égale, mais très différentes quant à leur plan, à leur destination et à leur histoire: à l'Est la Maison du Sphinx, qui est un édifice privé à usage domestique et artisanal; à l'Ouest le Bâtiment aux Piliers, qui ne saurait guère être qu'un édifice public.

¹ Je prie M. H. Sebaï, directeur de l'Institut National d'Archéologie et d'Arts, de bien vouloir trouver ici l'expression de ma respectueuse gratitude. Je remercie vivement mes amis du Centre de la Recherche Archéologique et Historique, MM. A. Beschaouch, M. H. Fantar, A. Mahjoubi, H. Slim, qui, après m'avoir donné l'occasion de fouiller à Kerkouane, ont accepté que je résume ici les résultats de ces recherches. Ma dette est grande aussi envers les stagiaires du séminaire international de fouilles de Kerkouane qui m'ont assisté en 1966, notamment envers Mlles M. G. Amadasi et F. Bevilacqua et M. P. G. Guzzo, de Rome, et M. F. Chalby, de Tunis (ce dernier participa aussi aux fouilles de 1967). M. P. Bartoloni, photographe du Centro per le Antichità e la Storia dell'Arte del Vicino Oriente de Rome, et M. S. Belhadj, architecte de l'I.N.A.A. de Tunis, ont bien voulu me faire bénéficier de leur compétence pour des photographies et des relevés.

² Une publication plus détaillée paraîtra, par les soins de l'I.N.A.A., dans la série *Notes et Documents*.

³ En H-K/18-20 du plan d'ensemble de Kerkouane établi par l'I.N.A.A.

⁴ En fait l'*insula* n'a pas une forme absolument rectangulaire (voir fig. 1); mais nous n'entendons en donner ici qu'un aperçu schématique.

⁵ Ainsi nommée d'après l'*arula* qui y fut trouvée (voir *infra*, p. 483-486).

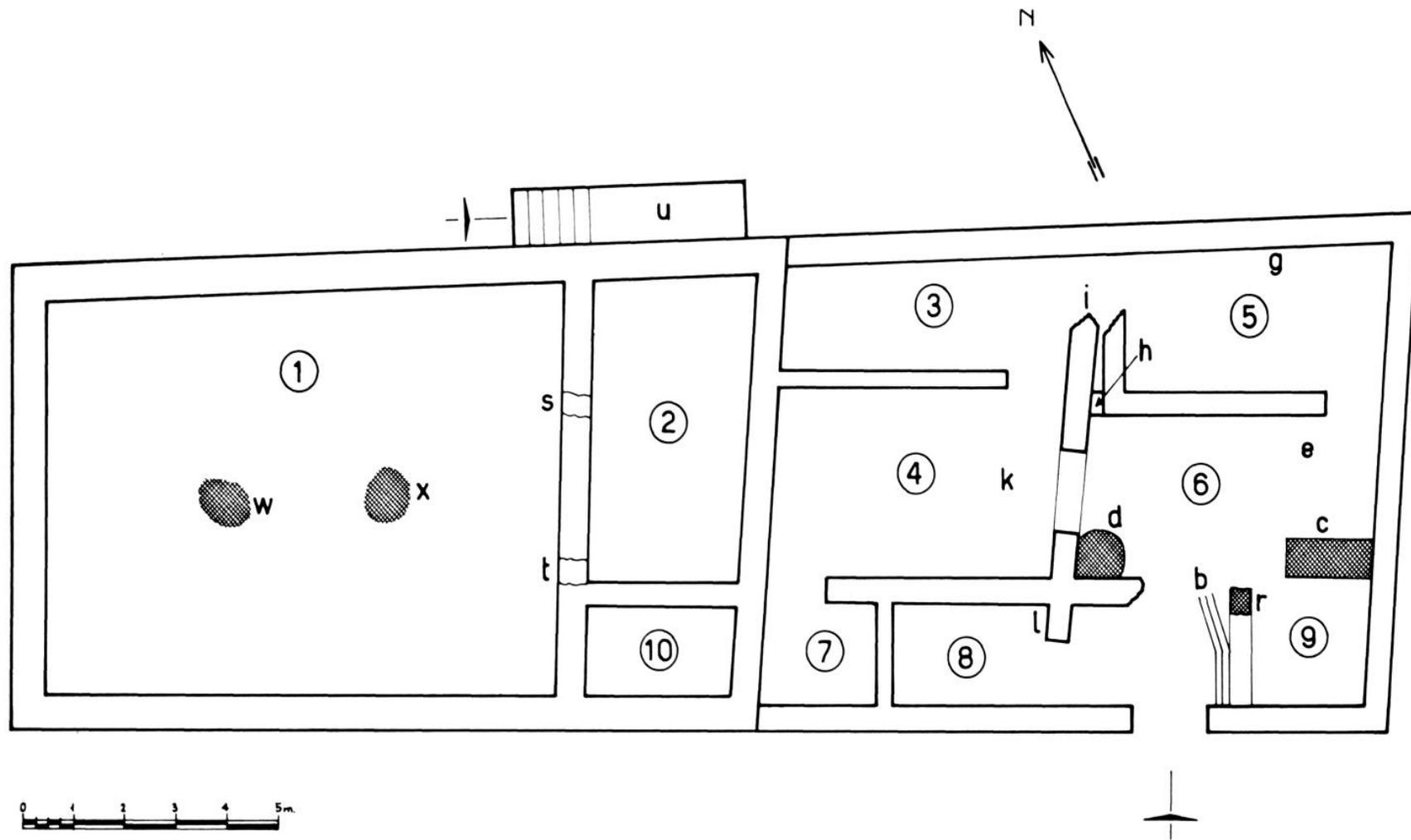
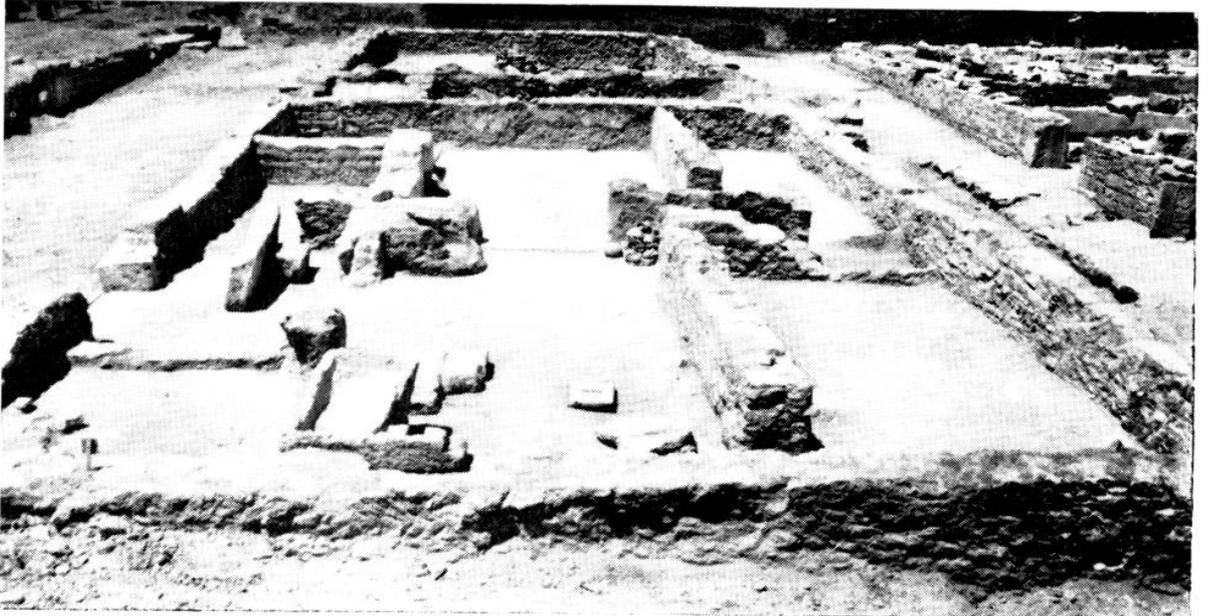


Fig. 1 PLAN SCHÉMATIQUE DE L'INSULA DU SPHINX (dessin de R. Gilardi d'après un relevé de S. Belhadj).



(Phot. P. Bartoloni)

Fig. 2 — L'«INSULA» DU SPHINX, VUE D'ENSEMBLE
(au premier plan, la Maison du Sphinx).



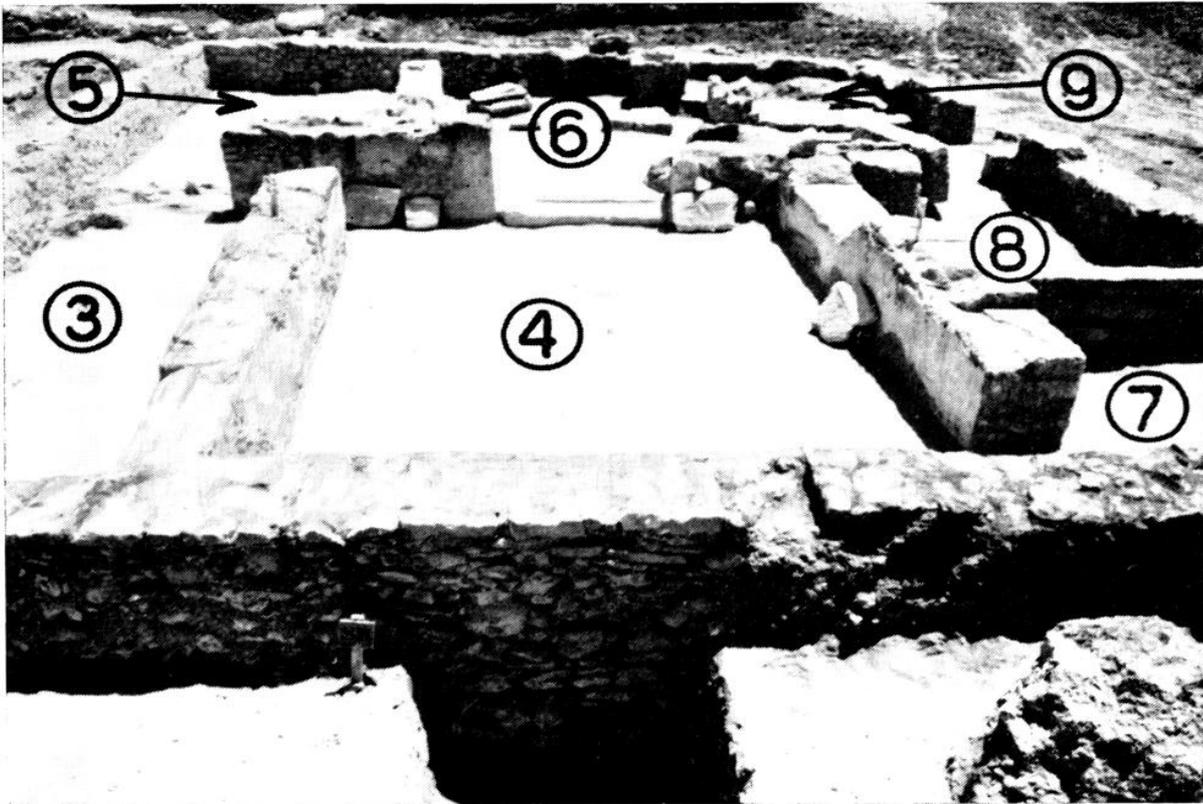
(Phot. P. Bartoloni)

Fig. 3 — L'«INSULA» DU SPHINX, VUE D'ENSEMBLE
(au premier plan, le Bâtiment aux Piliers).

1 — LA MAISON DU SPHINX.

L'édifice

Sise de plain pied par rapport à la rue, sans trace d'un escalier menant à un étage supérieur, cette maison se compose¹ d'une cour d'environ 6 m × 6 m, au sol cimenté (6) et de 5 pièces (3, 4, 5, 7, 8). Un appentis (9) soutenu par un pilier d'angle (r) protégeait certainement l'angle



(Phot. P. Bartoloni)

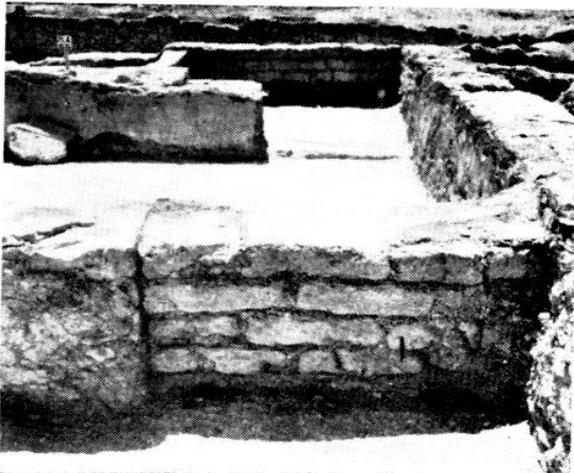
Fig. 4 LA MAISON DU SPHINX, VUE D'ENSEMBLE.

Sud-Est de la cour, et peut-être aussi ses côtés Est et Sud. Les eaux de pluie et les eaux usées étaient évacuées vers la rue par un caniveau partant du point (b) de la cour (fig. 7).

La plupart des murs se composent d'un solide soubassement en moellons, haut de 40 à 80 cm, surmonté d'une paroi de briques crues; mais quelques sections des murs sont entièrement édifiées en briques

¹ Nous avons conservé ici pour les diverses parties de l'*insula* la numérotation qu'elles reçurent au moment de la fouille.

crues (fig. 5 et 6). Certaines parois, mais non toutes, sont couvertes de ce crépi solide si fréquent à Kerkouane¹ (fig. 10); certaines pièces, mais non toutes, sont pourvues d'un sol cimenté. Aucun fragment de tuiles n'a été trouvé parmi les débris qui encombrant la maison: celle-ci était probablement couverte de matériaux légers, et on peut penser par exemple à une armature de bois ou de roseaux enduite de pisé. Enfin des pièces de remploi sont utilisées en plus d'un point pour former les seuils (fig. 7 et 10,j), les montants (fig. 7,n) et les linteaux (fig. 7,m) des portes, et pour renforcer les angles de l'édifice: il s'agit en général de [bloes de calcaire de grosse



(Phot. P. Bartoloni)

Fig. 5 MAISON DU SPHINX: DEUX PAROIS EN BRIQUES CRUES (au premier plan la salle 3, puis la salle 4 et la salle 7).



(Phot. P. Bartoloni)

Fig. 6 MAISON DU SPHINX: DÉTAIL D'UNE PAROI EN BRIQUES CRUES DE LA SALLE 7.

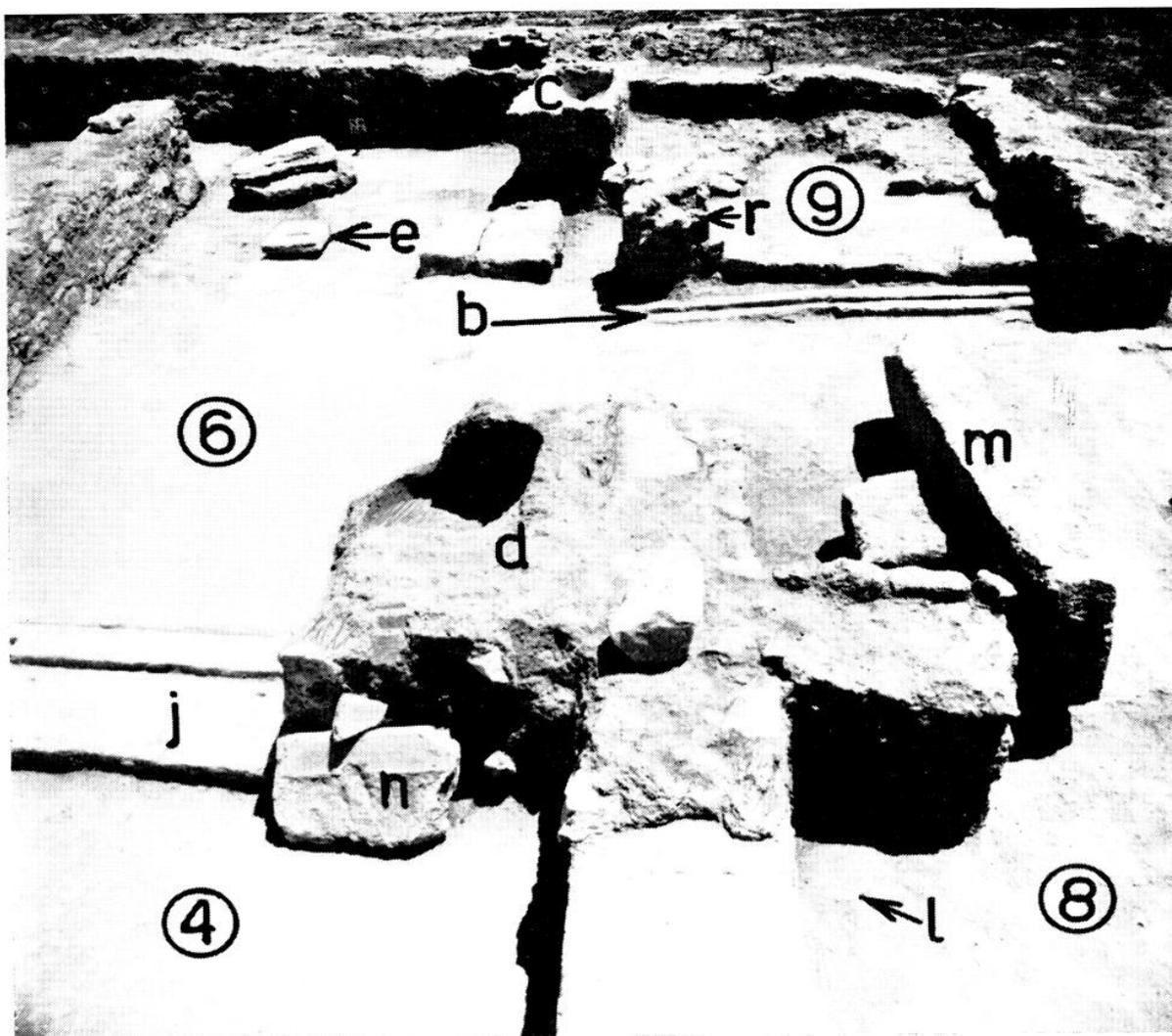
taille, soigneusement équarris et parfois moulurés, qui tranchent sur l'ensemble des matériaux fort médiocres employés pour cette construction.

Le tout donne donc une forte impression de disparate², et s'écarte nettement des caractéristiques habituelles des maisons kerkouanaises, dont nous rappellerons quelques traits marquants: une cour centrale,

¹ Les soldats d'Agathocle remarquèrent fort les maisons crépies du cap Bon: cf. Diodore de Sicile, XX.8.3: ἀγροικίαι ... κονιάμασι διαπεπονήμεναι.

² Cette «surprenante variété des modes de construction» qui avait par ailleurs frappé G. Picard à propos des maisons fouillées à Byrsa par J. Ferron et M. Pinard (*Un quartier de maisons puniques à Carthage*, dans *R.A.*, 1958, 1, p. 22) ne me paraît pas attester nécessairement «un effort maintenu sans doute sur plusieurs générations». Elle est plutôt typique de la tradition phénicienne et punique et des cultures qui en sont imprégnées, et se manifeste même dans des ouvrages monumentaux construits d'un seul jet (voir par exemple, à propos des murs «cyclopéens» d'Hippo Regius, J.-P. Morel, *Recherches stratigraphiques à Hippone*, à paraître dans *Bull. d'Arch. Algérienne*, 3).

à laquelle mène depuis la rue un couloir souvent en « baïonnette » pourvu d'un caniveau d'écoulement; un escalier conduisant probablement à une terrasse (plutôt qu'à un premier étage); des pièces mosaïquées; une citerne, ou un puits; une « salle d'eau », où l'on ne sait trop encore si l'on



(Phot. P. Bartoloni)

Fig. 7 - MAISON DU SPHINX: VUE D'ENSEMBLE DE LA COUR.

doit voir une salle de bains ou un atelier permettant par exemple la production de la pourpre¹. En revanche, dans la Maison du Sphinx, la cour n'est pas centrale, et l'on ne trouve ni couloir de communication avec la rue, ni escalier, ni salle d'eau, ni puits ou citerne, ni mosaïques.

¹ Sur les maisons de Kerkouane, voir les brèves indications de G. et C. Charles-Picard, *La vie quotidienne à Carthage au temps d'Hannibal*, Paris, 1958, p. 48; de P. G. Guzzo, *Kerkouane, una « Pompei » punica sulle coste del capo Bon*, dans *Archeologia* (Rome), 36, 1966, p. 251 et suiv.; et de M. et D. Fantar dans *Monte*

Le mobilier

Les nombreux objets découverts dans cette maison, qui de toute évidence fut abandonnée précipitamment, attestent des activités non seulement domestiques, mais aussi artisanales. Nous en donnerons ici un rapide aperçu.

La cour (fig. 7) abritait (en *d*) un four hémisphérique en argile semblable aux « tabounas » actuelles (voir aussi fig. 10,*d* et 15,*d*); en *c*, une baignoire taillée dans un bloc de calcaire et enduite d'un béton rose (analogue à celui qui garnit les « salles d'eau » des demeures kerkouanaïses plus riches), réutilisée comme auge ou comme pétrin après qu'on eut supprimé par piquetage le siège taillé dans la pierre dont elle était primitivement pourvue (fig. 8). On trouva en outre dans la cour (en *e*) une meule formée de deux plaques de lave agissant par va-et-vient (la plaque supérieure est percée d'une ouverture en trémie permettant le passage progressif du grain) (fig. 9); un broyeur en lave en forme d'amande; un fragment d'« empreinte » en terre cuite circulaire à décor végétal¹, et une quantité considérable de fragments de vases et d'amphores, formant par places, notamment sous l'appentis, autour de la baignoire et devant le four, de véritables amas de tessons mêlés de charbons.

La pièce 4 (fig. 4 et 10) recelait, outre un foyer central (plaque circulaire d'argile durcie, à même le sol cimenté, couverte de charbons et de cendres: fig. 10,*k* et fig. 15,*k*), deux petits parallélépipèdes de pierre assez tendre (environ 13 × 6 × 4 cm), aux arêtes usées, probablement des polissoirs, près desquels furent trouvés des outils de fer: une gouge, une pointe de lance, un couteau.

Dans la salle 8 ce sont très vraisemblablement les vestiges d'un atelier de verrier très sommaire qui furent découverts: un foyer analogue à celui de la salle 4 (fig. 7,*l*), un tas de sable fin, des débris de verre fondu

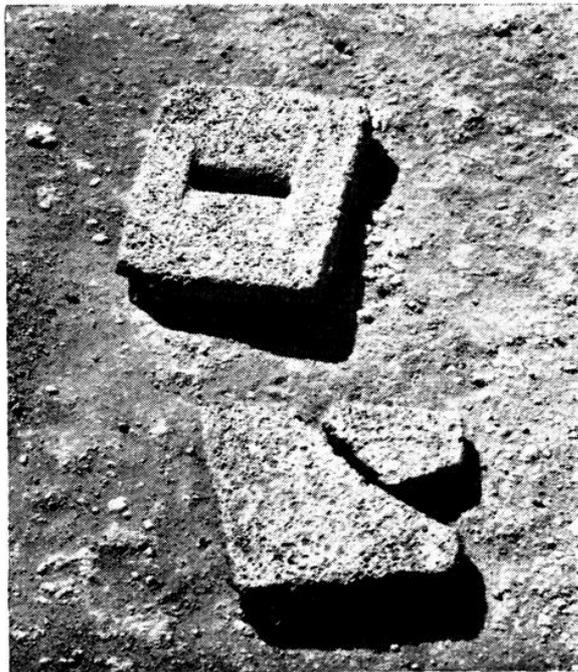
Sirai-IV, Rome, 1967, p. 40, n. 1. Pour une interprétation des « salles d'eau » kerkouanaïses, il faudrait tenir compte des exemples analogues, d'ailleurs énigmatiques eux aussi, du monde grec: ainsi ces six cuves munies de sièges que l'on peut voir dans la salle d'apparat d'une maison du quartier du Théâtre à Délos (cf. Ph. Bruneau-J. Ducat, *Guide de Délos*, Paris, 1965, p. 161-162, n° 121).

¹ Sur ces objets, voir M. Astruc, *Empreintes et reliefs carthaginois de terre cuite*, dans *MÉFR*, 71, 1959, p. 132, qui, hésitant entre l'hypothèse d'un usage domestique et celle d'un usage cultuel, écrit: « une trouvaille en place dans une cuisine, si nous pouvions encore trouver une maison punique en état, nous édifierait sur ce point ». La trouvaille de Kerkouane répond bien à ces conditions, mais malheureusement ne tranche pas la question, puisqu'une « empreinte » analogue a été trouvée dans la salle 7, avec un moule qui porte manifestement une image sacrée (*infra*, p. 482).



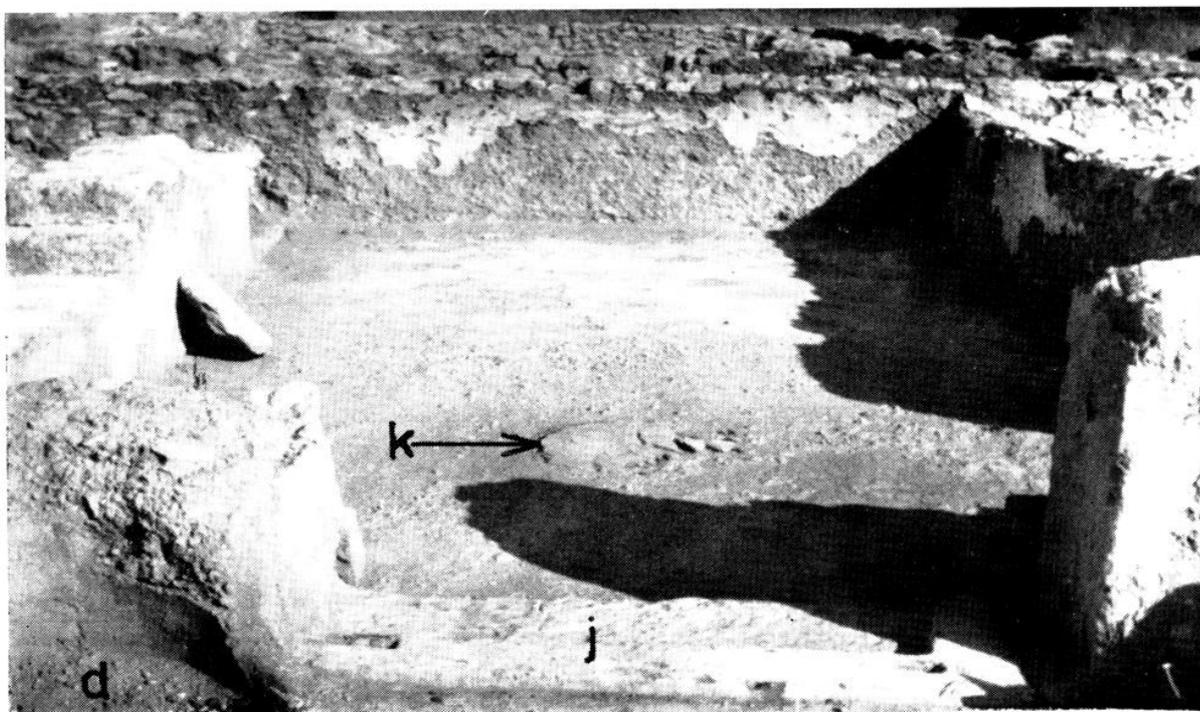
(Phot. P. Bartoloni)

Fig. 8 – MAISON DU SPHINX: BAIGNOIRE RÉUTILISÉE DANS LA COUR.



(Phot. P. Bartoloni)

Fig. 9 – MAISON DU SPHINX: MEULES TROUVÉES DANS LA COUR.



(Phot. de l'auteur)

Fig. 10 – MAISON DU SPHINX: LA SALLE 4 AVEC SON FOYER (k).

vert foncé, tandis que de la chaux encore crémeuse et une matière colorante verte étaient trouvées à proximité, sous l'appentis. Tout cela pouvait servir à fabriquer avec des moyens rudimentaires une pâte de verre médiocre¹.

C'est encore une activité artisanale plus difficilement définissable (fabrication d'amulettes en pâte de verre?) que semblent attester certains des objets trouvés dans la salle 7: outils de bronze (une aiguille;



(Phot. de l'auteur)

Fig. 11 — MAISON DU SPHINX: MOULE EN TERRE CUITE TROUVÉ DANS LA SALLE 7.

un ciseau; une tige se terminant en pointe d'un côté, en spatule très fine de l'autre), fioles, coupes et fragments d'« empreinte » en terre cuite, et surtout un moule en argile rouge très bien cuite, à peu près carré (64 mm de côté, 16 mm d'épaisseur), portant en creux assez accentué l'empreinte d'un *uraeus* vu de face, pourvu de deux paires d'ailes éployées et surmonté d'un disque solaire² (fig. 11).

¹ Cf. les fours à verre préromains décrits par R. J. Forbes, *Ancient Technology*, V², Leyde, 1966, p. 112-119, et qui sont très semblables à de petits foyers domestiques. On fabriquait d'ailleurs du verre à Kerkouane dès le Ve siècle, ainsi que l'attestent des scories trouvées dans des niveaux de cette époque.

² P. Amiet (*Cylindres-sceaux orientaux trouvés à Carthage*, dans *Cahiers de Byrsa*, 5, 1955, p. 16), publiant une intaille de style égyptisant qui porte un motif tout à fait semblable, note: « *Uraeus* ailé est fréquent dans l'art égyptien,

En revanche le pauvre mobilier de la salle 3 semble la désigner plutôt comme une pièce réservée à l'habitation: foyer rudimentaire analogue à ceux des salles 4 et 8 (fig. 15,i), vases communs portant parfois la trace du feu, fragments d'amphores, hameçon, support de lampe (?) en forme de colonnette à chapiteau très simple (fig. 12), et un kernos fragmen-



(Phot. de l'auteur)

Fig. 12 MAISON DU SPHINX: SUPPORT
TROUVÉ DANS LA SALLE 3.

taire primitivement pourvu de sept godets et orné d'une tête de bélier assez finement modelée¹ (fig. 13).

Enfin il semble permis de voir dans la salle 5 une chapelle familiale². L'unique objet qu'elle contenait est en effet une *arula* d'argile (22 cm de hauteur, 18 cm de largeur, 14 cm d'épaisseur) portant en

mais, à notre connaissance, il n'a jamais été représenté en Egypte sous l'aspect que nous lui voyons ici. L'intaille, vu sa forme, ne saurait être égyptienne, de sorte que nous pensons devoir l'attribuer à l'art local de Carthage ». Le moule de Kerkouane semble confirmer le caractère punique de cette figure.

¹ On notera que ce kernos est dépourvu du godet central habituel sur ce genre d'objets. Cf. P. Cintas, *Céramique punique*, Tunis-Paris, 1950, p. 530-550; M. G. Amadasi et I. Brancoli, dans *Monte Sirai-II*, Rome, 1965, p. 98 et 110 et pl. XXXVII.

² Sur ce genre de chapelles à Kerkouane et à Monte Sirai, en Sardaigne, cf. M. et D. Fantar, dans *Monte Sirai-IV*, p. 34.

*a**b**c**d**(Photos de l'auteur)*

Fig. 13 MAISON DU SPHINX: *a-b*, KERNOS FRAGMENTAIRE TROUVÉ DANS LA SALLE 3; *c-d*, TÊTE DE BÉLIER QUI ORNAIT LE KERNOS.

relief sur sa face antérieure un sphinx accroupi (fig. 14) dont l'archaïsme ne doit pas faire illusion sur son ancienneté (il s'agit selon toute probabilité, nous le verrons, d'un objet de la première moitié du III^e s. av. J.-C.)¹. Près de l'*arula*, qui était simplement posée sur le sol, où nous l'avons trouvée basculée (en *g*), se trouvait un petit amas de cendres

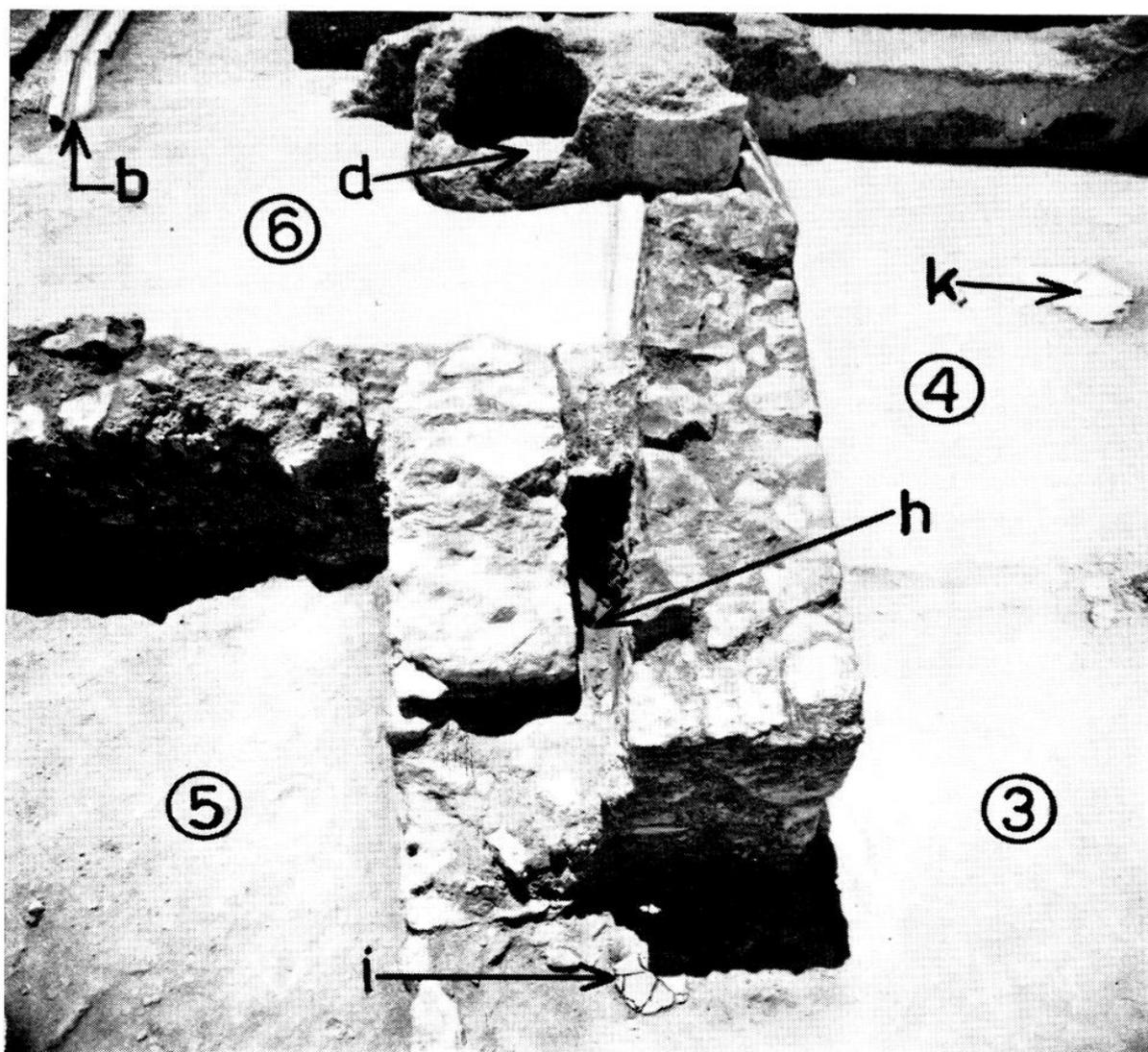


(Phot. de l'auteur)

Fig. 14 MAISON DU SPHINX: «L'ARULA $\frac{\Sigma}{\Sigma}$
AU SPHINX TROUVÉE DANS LA SALLE 5.

¹ Une *arula* trouvée à Monte Sirai et ornée d'un gorgonéion très archaïsant n'en date pas moins du II^e siècle (cf. F. Barreca, dans *Monte Sirai-IV*, p. 10, n. 10). Pour une *arula* très semblable à celle de Kerkouane, mais d'un travail plus fin, trouvée à Motya, voir E. Titone, *Civillà di Motya*, Trapani, 1964, p. 139 et fig. 47.

mêlées de terre argileuse, matières qui furent trouvées aussi à l'intérieur de l'*arula*. Dans l'étroit interstice compris entre les deux murs qui convergent à angle aigu à l'Ouest de la salle 5 (fig. 15,*h*), fut effectuée une découverte inattendue qui semble confirmer le caractère assez par-



(Phot. P. Bartoloni)

Fig. 15 MAISON DU SPHINX: L'EMPLACEMENT (*h*) OÙ FUT TROUVÉ UN CRÂNE HUMAIN.

ticulier de cette salle: un crâne humain, déposé dans une coupe (fig. 16) et accompagné d'offrandes (poisson¹, petit mammifère) et d'une fiole.

Il semble que la Maison du Sphinx fût le siège d'activités artisanales assez malaisément définissables: on pourrait penser non seulement à

¹ Le poisson est une offrande fréquente dans les tombes puniques du Jbel Mlezza, près de Kerkouane.

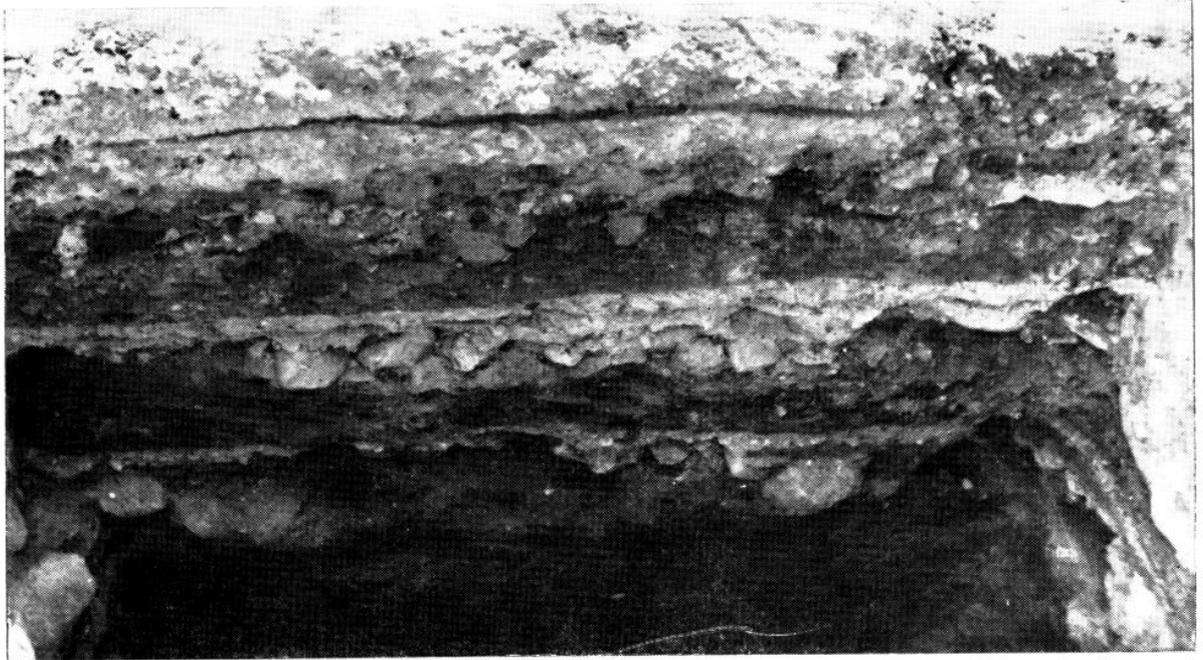
un atelier sommaire de verrier, mais aussi, à en juger par les objets qui jonchaient la cour, à une petite industrie alimentaire. C'est aussi à une activité commerciale que pourraient faire penser les quatorze monnaies que nous trouvâmes éparpillées en divers points de la maison: trois dans la cour, sept dans la salle 7, quatre dans la salle 3.



(Phot. P. Bartoloni)

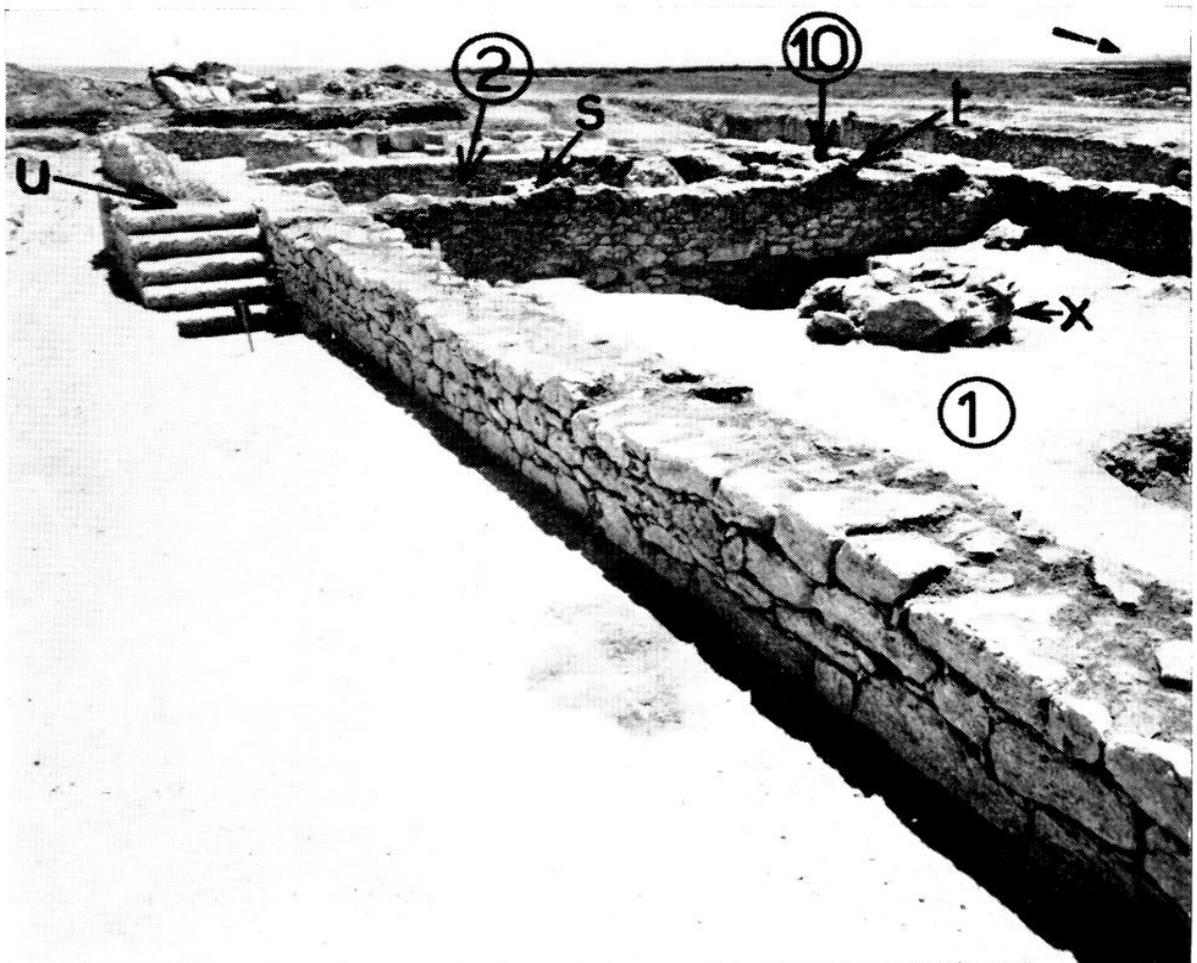
Fig. 16 VESTIGES D'UN CRÂNE HUMAIN
MURÉ ENTRE LES SALLES 3 ET 5.

Signalons enfin que la Maison du Sphinx, telle qu'elle apparaît dans son dernier état, est le résultat de remaniements dont la succession est encore obscure, mais dont l'importance a été révélée par quelques sondages effectués dans cet édifice. Sous le dernier sol s'étageaient trois sols antérieurs; deux d'entre eux au moins, fort épais (fig. 17), correspondaient déjà à une maison dont la demeure plus tardive respecte en partie le plan. Ce n'est qu'à 1 m 45 sous le dernier sol de la maison (c'est-à-dire à environ 2 m 50 sous le sol actuel) qu'apparaît un terrain archéologiquement stérile. Même certaines cloisons de briques crues apparemment construites en hâte et d'aspect provisoire (par exemple fig. 5, au premier plan) remontent en fait à un état antérieur de l'édifice, dont le sol se trouvait 50 cm plus bas que le dernier pavement. Malgré le très petit nombre d'indices chronologiques recueillis dans ces sondages, c'est des environs de 500 à la première moitié du III^e s. qu'on peut déjà fixer l'échelonnement de ces divers sols et des édifices qui leur correspondirent.



(Phot. de l'auteur)

Fig. 17 MAISON DU SPHINX: SOLS SUCCESSIFS, SOUS LA SALLE 3.



(Phot. P. Bartoloni)

Fig. 18 LE BÂTIMENT AUX PILIERS, VUE D'ENSEMBLE (la flèche oblique indique à l'horizon la forteresse de Kelibia).

2 - LE BÂTIMENT AUX PILIERS

C'est un type d'édifice tout différent qui occupe la moitié occidentale de l'*Insula* du Sphinx. Ce « Bâtiment aux Piliers » (fig. 3, au premier plan) comprend une très vaste salle à peu près rectangulaire (*I* du plan, fig. 1)



(Phot. de l'auteur)

Fig. 19 BÂTIMENT AUX PILIERS:
L'ESCALIER.

mesurant intérieurement 10 m \times 7 m/7 m 50, flanquée de deux salles nettement plus petites, dont les dimensions intérieures sont respectivement 5 m 50 sur 3 m et 3 m sur 1 m 50 (*2* et *10* du plan). De cet édifice, dont les murs sont conservés sur une hauteur de 70 à 80 cm au-dessus du sol des rues du dernier Kerkouane (fig. 18), nous ne possédons que le soubassement, ou plutôt l'ossature du podium, sans aucune ouverture: le sol antique du bâtiment se trouvait en effet à peu près au niveau de la terre superficielle actuelle et a été totalement détruit par les labours. L'accès au monument se faisait par un escalier qui flanquait sa façade Nord (fig. 18); cet escalier comportait primitivement six marches (fig. 19), dont, par suite de l'exhaussement progressif du niveau de la rue, quatre

seulement étaient visibles lorsque Kerkouane fut abandonné¹. Il se terminait par un palier long de 3 m 10 et large d'un mètre (*u*), dont le sol en pierre est conservé et nous donne le niveau approximatif du sol de l'ensemble du monument; ce sol devait être ailleurs en terre battue puisqu'il a été, on l'a vu, entièrement détruit sans laisser aucune trace.

Le podium, unique vestige de l'édifice, consiste en murs épais de 0 m 60 à 0 m 65, solidement construits en moellons (fig. 18 et 20; le mur occidental est pourvu d'un parement extérieur en petit appareil régulier-



(Phot. de l'auteur)

Fig. 20 BÂTIMENT AUX PILIERS: L'EXTRÉMITÉ OCCIDENTALE.



(Phot. de l'auteur)

Fig. 21 - BÂTIMENT AUX PILIERS: PAREMENT EXTÉRIEUR DU MUR OCCIDENTAL.

lier: fig. 21) et primitivement renforcés aux angles par de gros blocs équarris dont certains ont disparu. Ces murs reposent sur des fondations profondes (elles descendent par places jusqu'à 1 m 45 sous le sol antique), extrêmement solides, qui s'appuient, selon les endroits, sur le terrain vierge ou sur des vestiges de constructions antérieures — murs, sols ou

¹ On comparera cet escalier à un escalier de Motya qui, comme celui de Kerkouane, flanque l'édifice auquel il donne accès, et où V. Tusa voit un des « vari esempi di manifestazioni artistiche o artigianali tipicamente orientali che possiamo ricondurre all'elemento semita » (*La questione fenicio-punica in Sicilia*, dans *Eretz-Israil*, 8, 1967, p. 53 et pl. XVI,1).

fours (fig. 22) — dont certaines remontent au V^e et même probablement au VI^e siècle.

En *s* et en *t*, au niveau du sol antique du monument, on remarque entre les salles 1 et 2, disposés symétriquement par rapport à l'axe de la salle 1, deux blocs de pierre, qui, si mal équarris qu'ils soient, tran-



(Phot. P. Bartoloni)

Fig. 22 BÂTIMENT AUX PILIERS: VESTIGES DE FOURS SUR LESQUELS S'APPUIENT LES FONDATIONS DE L'ANGLE NORD-OUEST.

chent par leur taille sur les moellons de la construction (fig. 18, *s* et *t*): on doit probablement y voir les bases de deux pilastres flanquant une large ouverture.

En somme, le Bâtiment aux Piliers se présente actuellement sous la forme de trois quadrilatères inégaux, contigus, entièrement clos et sans communication entre eux, qu'au moment de la fouille nous avons trouvés remplis d'un remblai destiné à créer une vaste plate-forme initialement surélevée d'un mètre par rapport aux rues avoisinantes.

Comment interpréter ce monument ? Comme un édifice public, presque certainement. C'est ce que suggèrent les dimensions de la grande « salle », la surélévation du sol de l'édifice par rapport au niveau de la rue, surélévation qui dépassait originellement un mètre (soit la hauteur des six marches de l'escalier), le fait aussi que malgré son ancienneté (il remonte probablement aux environs de 400 av. J.-C.) le plan n'en ait, semble-t-il, jamais été remanié, contrairement à celui de la demeure contiguë que nous venons de décrire.

La disposition de l'édifice fait penser dans une certaine mesure à celle d'un temple punique tripartite: vestibule (en l'occurrence le large palier de l'escalier), salle moyenne (en l'occurrence la salle 2), *penetrata* (la salle 10)¹, flanqués d'une cour abritée en partie (la «salle» 1, au milieu de laquelle deux massifs de moellons à peu près circulaires ne sont sans doute autre chose que les fondations de deux piliers qui supportaient un toit permettant de couvrir soit la totalité, soit plutôt une partie de cet espace, et qui ramenait à 3 m la portée maximum des poutres: fig. 1, *w-x* et 18, *x*).

Les découvertes effectuées dans ou plutôt sous la salle 10 (le *penetrata*?) pourraient confirmer le caractère cultuel de l'édifice. En effet, tandis que dans les salles 1 et 2 les deux quadrilatères sans ouverture limités par les murs du podium renfermaient un terrain de remblai apporté au moment de la construction de l'édifice — vers 400 ou dans le premier quart du IV^e s. — pour constituer le soubassement, et qui contenait une céramique presque homogène du V^e siècle (particulièrement intéressante d'ailleurs en raison de l'abondance des fragments attiques)², le sous-sol de la salle 10 recelait un matériel beaucoup plus récent — datant dans l'ensemble de la première moitié du III^e s. — et dont la composition, dans sa variété, n'est pas sans rappeler celle d'un dépôt votif. Deux petits sondages y mirent au jour une quantité considérable d'ossements d'animaux mêlés de cendres; de très nombreux fragments de gros vases en céramique commune, amphores, cruches très pansues

¹ On trouve aussi ces trois parties, auxquelles donne également accès un escalier, dans le temple de Monte Sirai, en Sardaigne, où elles présentent toutefois une disposition différente de celle de Kerkouane: cf. F. Barreca, dans *Monte Sirai-I*, Rome, 1964, p. 30 et suiv., avec la mention d'autres temples tripartites. Je remercie le Prof. F. Barreca d'avoir bien voulu sur place me faire bénéficier de sa compétence en matière d'architecture punique, et de m'avoir suggéré la possibilité d'interpréter comme un temple le « Bâtiment aux Piliers » de Kerkouane.

² L'immense majorité de ces tessons datent indubitablement du V^e siècle; quelques-uns d'entre eux peuvent dater, soit de la fin du V^e siècle, soit du début du IV^e siècle.

à goulot étroit, bassins à large marli plat (la taille des fragments est telle qu'on doit penser que beaucoup de ces vases ont été déposés entiers et écrasés par la pression des terres, ou cassés intentionnellement au moment même de leur ensevelissement); une abondante céramique fine de la fin du IV^e s. et surtout de la première moitié du III^e s. (fragments de lampes et de vases à vernis noir importés de Grèce ou d'Italie; imitations locales de céramique à vernis noir; poteries typiquement puniques, et notamment deux *anochoés* trilobées à bord décoré d'yeux peints¹: cf. fig. 36, *a-b*); un scarabée en pâte de verre à motifs égyptisants, serti d'argent² (fig. 23); un dé à jouer en pierre; une pointe de



(Phot. de l'auteur)

Fig. 23 BÂTIMENT AUX PILIERS: SCARABÉE TROUVÉ DANS LE « DÉPÔT » DE LA SALLE 10.

javelot et plusieurs pointes de javelines en fer; deux pointes de flèches, un gros clou et diverses autres pièces de bronze.

Il n'est donc pas impossible qu'à la fin du IV^e siècle ou au début du III^e siècle aient été aménagées dans le sous-sol de la salle 10 — en creusant dans le remblai des environs de 400 — une ou plusieurs fosses destinées à recueillir des vestiges de sacrifices. L'arasement de l'édifice au niveau de son sol antique nous interdit malheureusement tout espoir d'y retrouver des indices plus probants, comme le seraient par exemple les restes d'un autel³.

¹ Cf. P. Cintas, *Céramique punique*, type 170 ou 171. Sur les trois fragments de cruches de ce type que nous avons trouvés à Kerkouane, deux proviennent des sondages de la salle 10 (le troisième a été trouvé dans la rue au Sud de l'*insula*). Ne s'agirait-il pas de vases à usage essentiellement votif? En tout cas ces cruches à yeux se trouvent fréquemment dans les tombes puniques.

² C'est au III^e siècle que P. Cintas attribue ces scarabées décadents en pâte friable et mal émaillée, à motifs égyptisants (*Amulettes puniques*, Tunis, 1946, pl. V).

³ Tels ceux qui ont été découverts dans le *penetrale* du temple de Monte Sirai (cf. F. Barreca, dans *Monte Sirai-I*, p. 27-28), associés à des cendres et à des ossements.

* * *

II - L'HISTOIRE ET LE COMMERCE DE KERKOUANE D'APRÈS LA CÉRAMIQUE

Outre la fouille de cet ensemble de constructions assez énigmatiques, les campagnes de 1966 et 1967, grâce à une série de sondages¹, nous ont renseigné sur l'époque de la fondation de Kerkouane et sur celle de sa destruction, et ont jeté quelque lumière sur l'histoire de la cité et notamment sur ses rapports commerciaux avec le monde grec.

1 - LE VI^e SIÈCLE.

Céramique grecque

Les plus anciens vestiges sûrement datables de Kerkouane remontent au milieu, sinon même au deuxième quart, du VI^e siècle av. J.-C.² Il s'agit de fragments de céramique grecque, trouvés en plusieurs sondages effectués en divers points de la ville.

Céramique ionienne.

— assez nombreux fragments de coupes ioniennes du type B 2³ (fig. 24,*a* et 25,*b*).

— fragment de pied de coupe ionienne du type B 3⁴ (fig. 24,*b*).

¹ Ces sondages sont groupés dans trois zones (fig. 38): 1) *l'Insula* du Sphinx et ses environs immédiats; 2) au centre de la plus vaste des places de Kerkouane, en G-II 14-15 du plan d'ensemble de la ville; 3) près du littoral actuel, à quelques dizaines de mètres au Nord des fouilles Cintas de 1953, en A/28 du plan.

² Voir déjà de brèves indications en ce sens données par P. Cintas, art. cité, dans *CRAI*, 1953, p. 256-260.

³ Cf. F. Villard-G. Vallet, *Mégara Hyblaea, V - Lampes du VII^e siècle et chronologie des coupes ioniennes*, dans *MÉFR*, 67, 1955, p. 29 (datation proposée: 580-540). - Il est surprenant qu'aucune coupe ionienne ne soit mentionnée parmi *La céramique archaïque d'importation au Musée Lavignerie de Carthage* par E. Boucher (*Cahiers de Byrsa*, 3, 1953, p. 11-86); c'est en tout état de cause une coupe de ce type que reproduit P. Gauckler, *Nécropoles puniques de Carthage, 1^{re} partie, carnets de fouilles*, Paris, 1915, pl. LXVII, tombe n^o 294.

⁴ Ces coupes s'apparentent par leur forme aux coupes attiques des Petits Maîtres; cf. F. Villard-G. Vallet, *ibid.* (date proposée: 560-550 à 530 env.).

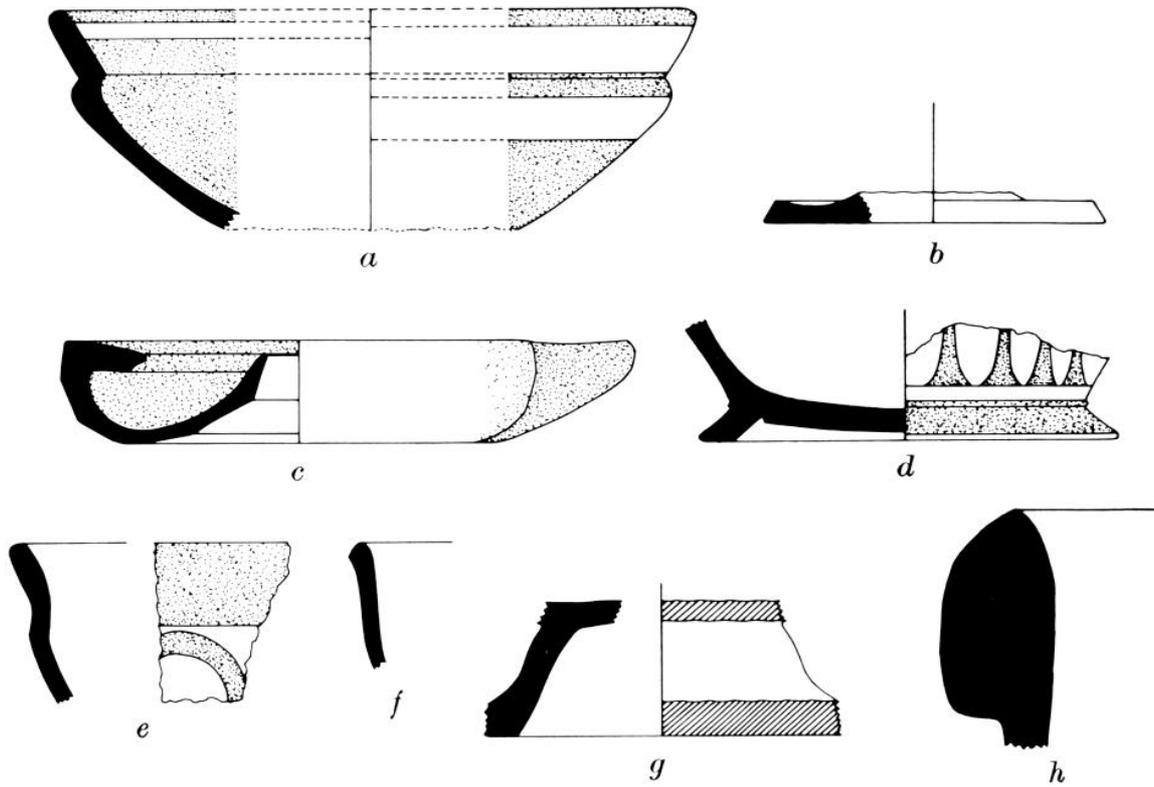
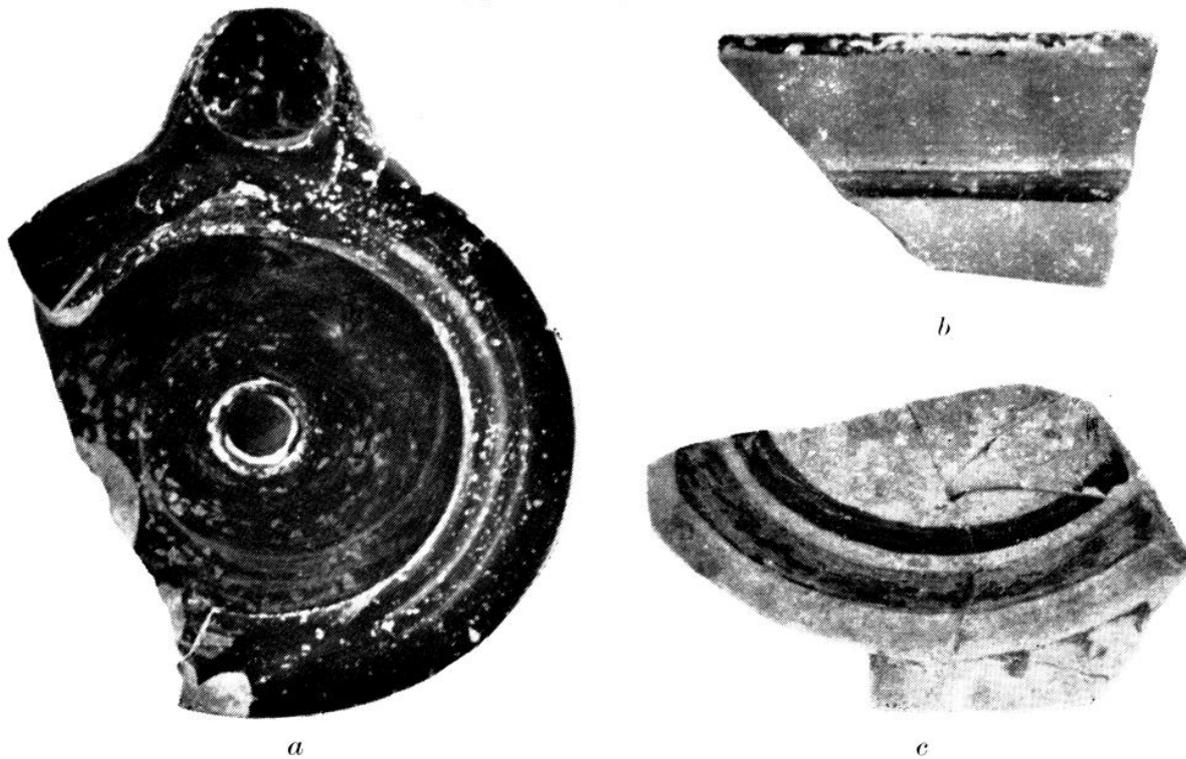


Fig. 24 - FRAGMENTS DE CÉRAMIQUE GRECQUE DU VI^e SIÈCLE (*a-c*: céramique ionienne; *d*: céramique corinthienne; *e-g*: céramique attique; *h*: bord d'amphore de type ionien). Ech. 1:2.



(Phot. de l'auteur)

Fig. 25 - FRAGMENTS DE CÉRAMIQUE GRECQUE DU VI^e SIÈCLE (*a-b*: céramique ionienne; *c*: céramique corinthienne).

- fragment d'un petit vase probablement ionien (lydion?).
- lampe ionienne du VI^e s. à tube central¹ (fig. 24,c et 25,a).
- enfin deux bords d'amphores à lèvre verticale épaisse, à section quasi-ovale, rappellent les amphores ioniennes du VI^e s., mais ne semblent pas de fabrication proprement ionienne (fig. 24,h).

Céramique corinthienne ou pseudo-corinthienne.

Fragments de plusieurs kotylés dont la partie inférieure est ornée de grandes arêtes verticales espacées (fig. 24,d); sous la base, cercles concentriques noirs et violacés² (fig. 25,c). Un petit nombre seulement de ces fragments semblent provenir de Corinthe, tandis que les autres pourraient avoir été fabriqués dans une colonie grecque ou une cité punique de Sicile en copiant fidèlement la céramique corinthienne tardive.

Céramique attique.

Parmi les rares fragments de céramique attique datables du VI^e siècle, notons en particulier, en excluant les fragments datables plutôt de la fin du siècle:

- fragment de coupe à bandes du troisième quart du VI^e s.³ (fig. 24,e).
- fragment de pied assez haut, rappelant les types Bloesch A 1 ou A 2⁴ (fig. 24,g).
- fragment de coupe, analogue à Bloesch pl. 6,3⁵ (fig. 24,f).

¹ Cf. R. H. Howland, *Greek Lamps and their Survivals (The Athenian Agora, IV)*, Princeton, 1958: type 19 A, dernier quart du VI^e s.-480 env.

² Selon F. Villard, *La céramique grecque de Marseille (VI^e-IV^e siècle). Essai d'histoire économique*, Paris, 1960, p. 15, ce genre de kotylés peut dater « aussi bien du corinthien moyen que du corinthien récent », mais son akmé semble se situer au deuxième quart ou au début du troisième quart du VI^e siècle.

³ Cf. F. Villard, *L'évolution des coupes attiques à figures noires (580-480)*, dans *REA*, 48, 1946, p. 153-181: forme 5 (date: 540-520).

⁴ Cf. H. Bloesch, *Formen attischer Schalen von Erechias bis zum Ende des strengen Stils*, Berne, 1940, pl. 5,2 b et 3 b ou pl. 11,3 b: vers le troisième quart du VI^e siècle.

⁵ Même époque que le type précédent. Signalons aussi des fragments d'autres vases que l'on peut assigner soit à la seconde moitié du VI^e siècle, soit au début du V^e siècle, mais que leur contexte incite à dater plutôt du commencement de cette période: par exemple un fragment de pied de coupe à tige très courte et à plan de pose assez large (cf. L. Bernabò Brea-M. Cavalier, *Meligunìs-Lipára*, II, Palerme, 1965, pl. b, 2); ou un fragment de coupelle à vernis noir à bord épaissi (cf. Id. et Ead., *ibid.*, pl. b, 3).

Céramique punique

A ces tessons grecs chronologiquement très significatifs sont associés des fragments de céramique punique (fig. 26 et 27) dont certains, se rattachant à des formes ou à des types non encore étudiés, peuvent être datés grâce à la céramique grecque, tandis que les autres, si vague que soit encore leur chronologie, confirment pleinement l'ancienneté de l'occupation de Kerkouane. Me limitant ici à ces derniers, j'énumérerai les formes de l'*Atlas* de P. Cintas auxquelles ils se rattachent, ainsi que les datations proposées pour ces formes par cet auteur, datations qui s'accordent parfaitement avec les précisions fournies par la céramique grecque ¹:

- forme 72, « VI^e-V^e s. » (fig. 27,a).
- forme 94, « VII^e-VI^e s. » (fig. 27,b).
- forme 237, « VII^e-VI^e s. » (fig. 27,e-f).
- formes 329-331, « VII^e-VI^e s. » ou 332, « VI^e s. » (fig. 27,g).
- formes 92, « VII^e s. » ou 233, « VII^e-VI^e s. » ².

Il est remarquable par ailleurs qu'aucun des tessons puniques de Kerkouane, ni au VI^e siècle, ni *a fortiori* plus tard, ne soit revêtu de l'engobe rouge brillant pourtant si caractéristique, surtout à haute époque, de la céramique de tradition phénicienne ou punique.

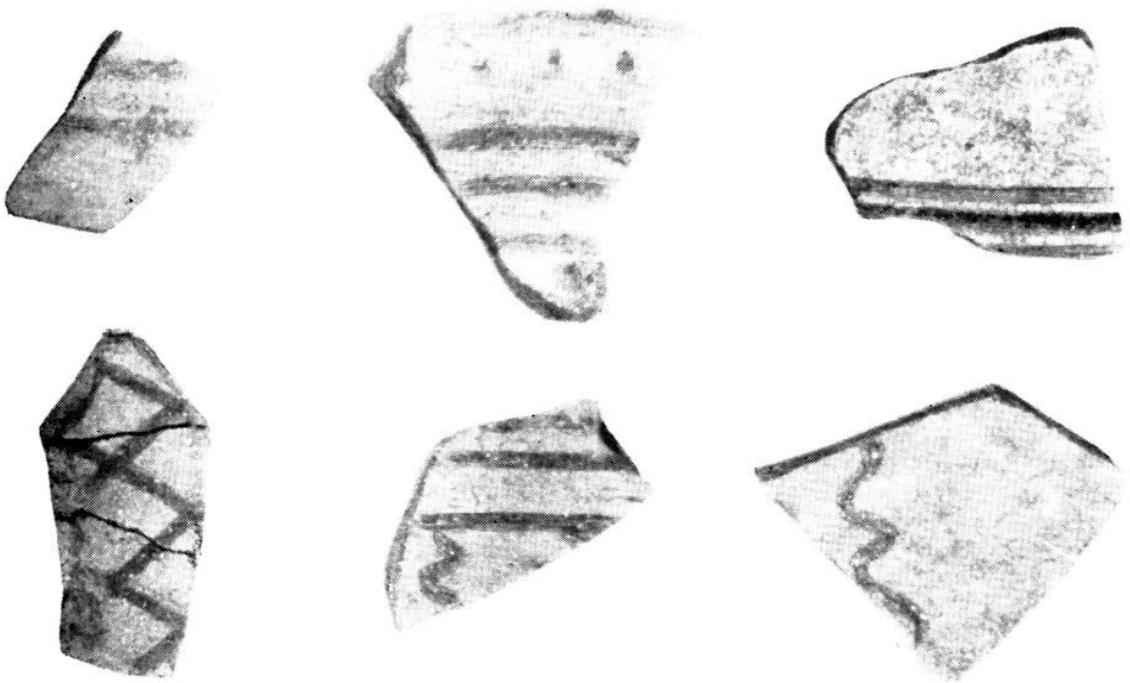
Les potiers puniques essayèrent dès le VI^e s. de copier les formes de la céramique grecque, ainsi qu'en témoigne un fragment de pied de fabrication évidemment locale à pâte variant du rose au grisâtre et à mauvais vernis noir mat; sa forme est celle des coupes A 1 ou A 2 de Bloesch, du troisième quart du VI^e siècle.

Ainsi, c'est vers le milieu du VI^e siècle, ou peut-être un peu avant, dès le début du deuxième quart de ce siècle, que fut pour la première fois occupé le site de Kerkouane ³. Les quelques sondages qui ont atteint des niveaux archaïques ne permettent pas encore de se faire une idée de la nature de cet établissement. Tout au plus peut-on souligner qu'il fut largement ouvert aux importations grecques, et qu'il prit rapi-

¹ P. Cintas, *Céramique punique, passim*.

² En revanche, l'association avec des tessons grecs du VI^e siècle de fragments proches des formes Cintas 45 (fig. 27,d) et 91 (fig. 27,c) pourrait amener à modifier la datation (VIII^e siècle) proposée par cet auteur pour ces deux formes.

³ Notons toutefois la présence d'une lamelle de silex taillé dans un niveau du VI^e siècle.



(Phot. de l'auteur)

Fig. 26 – FRAGMENTS DE CÉRAMIQUE PUNIQUE DU VI^e SIÈCLE.

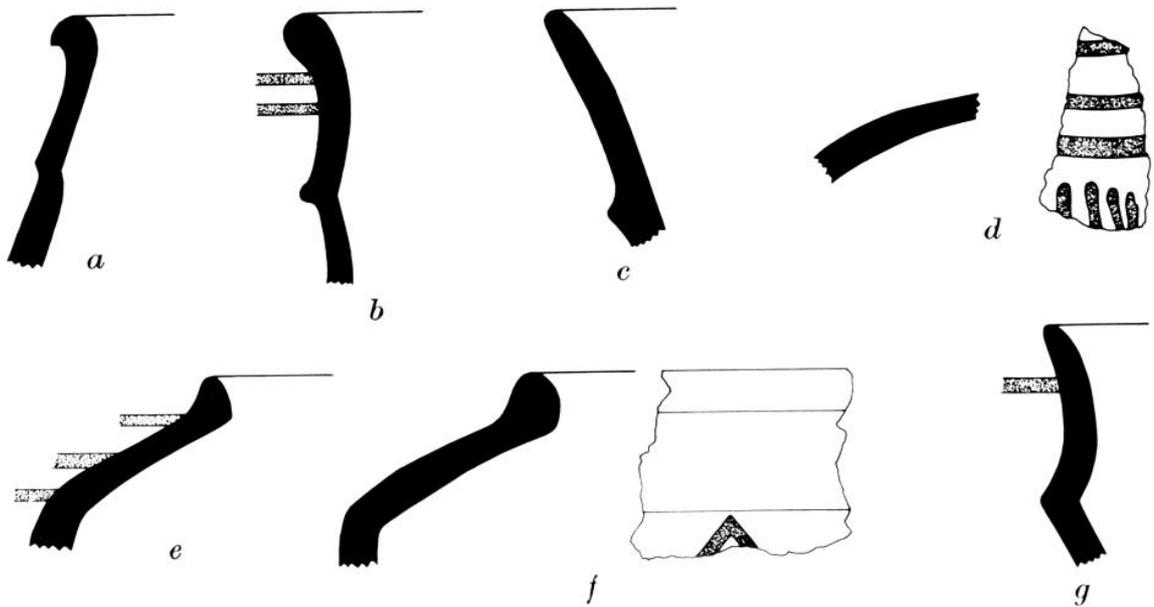


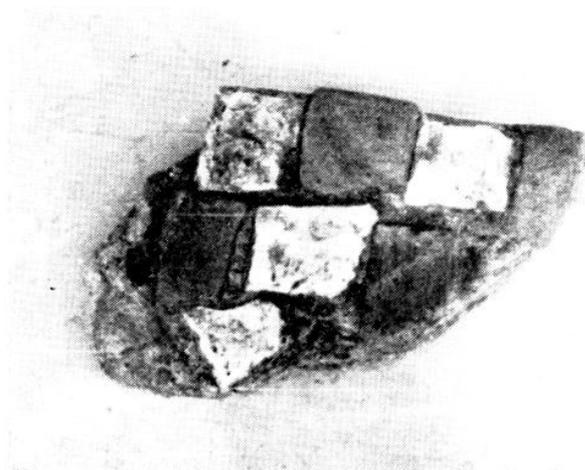
Fig. 27 – FRAGMENTS DE CÉRAMIQUE PUNIQUE DU VI^e SIÈCLE. Ech. 1:2

dement un aspect urbain, si l'on en juge par des sols bétonnés et des tronçons de murs en pierre remontant à la deuxième moitié du VI^e siècle, que nos sondages, si limités fussent-ils, ont rencontrés en profondeur en divers points de Kerkouane.

2 - LE V^e SIÈCLE ET LE IV^e SIÈCLE.

V^e siècle

Un fait saillant caractérise à Kerkouane le V^e siècle, tel que nous permettent de le connaître les fouilles de 1966-1967 et notamment l'examen du terrain de remblai formant, à l'intérieur des murs maçonnés,



(Phot. de l'auteur)

Fig. 28 FRAGMENT DE MOSAÏQUE DU V^e SIÈCLE
(légèrement réduit).

le podium des salles 1 et 2 du Bâtiment aux Piliers: c'est la grande abondance des importations de céramique grecque, et notamment attique. Les types les plus divers de cette dernière sont représentés: vases à figures rouges ou à rehauts blancs, céramiques à décor incisé ou estampillé, vases et lampes à vernis noir. La quantité et la variété de ces importations helléniques du V^e siècle posent, si l'on considère les idées désormais reçues sur la fermeture du monde punique au commerce grec après la bataille d'Himère, un problème particulier sur lequel il sera bon de revenir plus longuement ailleurs.

C'est au V^e siècle aussi qu'on doit attribuer, entre autres objets qu'il ne saurait être question d'énumérer ici, un fragment de grand gorgonéon de type grec archaïque, provenant vraisemblablement d'une terre cuite architecturale, et un fragment de sol mosaïqué (fig. 28) formé de tessères irrégulières, blanches (calcaire fin) et rouges (terre cuite), prises

dans un mortier blanc, fragment qui jette une lueur intéressante sur les origines des *parimenta punica* ¹.

Contrairement aux importations helléniques, la céramique punique que les données stratigraphiques permettraient d'attribuer au V^e siècle est singulièrement rare ². Il nous suffira ici d'indiquer qu'au regard de nombreux fragments de lampes attiques du V^e siècle, aucun fragment de lampe punique n'est apparu dans nos sondages ³.

IV^e siècle

Autant le matériel importé du V^e siècle est abondant — grâce notamment au remblai homogène du Bâtiment aux Piliers — autant celui du IV^e siècle est sporadique. Il est clair que nos sondages n'ont rencontré

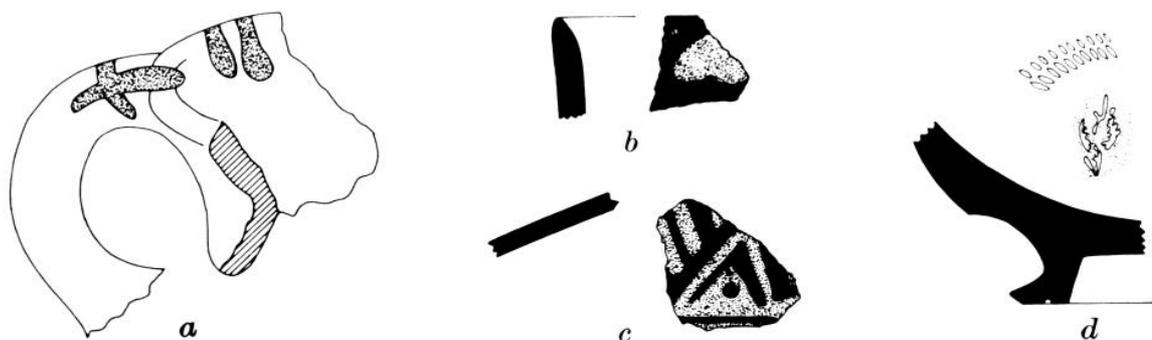


Fig. 29 — FRAGMENTS DE CÉRAMIQUE PUNIQUE ET GRECQUE DU IV^e SIÈCLE. Ech. 1:2.

qu'en quelques points et sur une faible surface des niveaux du IV^e siècle ⁴, mais il est évident aussi que le début de ce siècle marque à Kerkouane une brusque raréfaction des importations en provenance du monde hellénique. Nous ne pouvons guère mentionner, pour le plein IV^e siècle, que les fragments d'une ou deux coupes Lamb. 42 B a ⁵ (fig. 29,d),

¹ Sur les *parimenta punica* de Kerkouane, voir l'article de M. Fantar dans *Studi Magrebini*, I, 1966, p. 57 sq.

² Ces fragments puniques du V^e siècle ne rappellent aucune des formes cataloguées par P. Cintas, dont l'*Atlas* trahit sur ce point les lacunes si fréquemment constatées dans l'archéologie punique de ce siècle.

³ Il en est d'ailleurs de même à Kerkouane dès le VI^e siècle, et jusqu'au III^e siècle: tous les fragments de lampes que nous y avons trouvés sont non seulement de type grec, mais encore fabriqués en Grèce même ou en Italie.

⁴ Comme l'indique aussi la rareté de la céramique proprement punique du IV^e siècle que nous avons recueillie (p. ex. fig. 29,a).

⁵ Cf. N. Lamboglia, *Per una classificazione preliminare della ceramica campana*, dans *Atti del 1^o Congresso Internazionale di Studi Liguri (1950)*, Bor-

de nombreux vases Lamb. 22¹ et d'un skyphos à figures rouges tardif (fig. 29,*b*), tandis que d'autres fragments, comme ceux d'un couvercle de lékané à figures rouges probablement siciliote² (fig. 29,*c*) et d'une coupelle à vernis noir Lamb. 25³, peuvent aussi bien être datés de la fin du IV^e siècle que du début du III^e siècle.

C'est aussi du IV^e siècle, et probablement des environs de l'année 320, qu'on doit dater un sol en béton blanc d'une épaisseur d'une vingtaine de centimètres, fondé sur une strate de galets atteignant une trentaine de centimètres, qui a été rencontré dans plusieurs sondages, soit sous la Maison du Sphinx, soit aux environs de cette dernière, et qui, partout où nous l'avons mis au jour, est immanquablement recouvert d'une couche d'incendie considérable. Cet incendie dut détruire presque complètement la cité, ou tout au moins le quartier concerné par nos sondages, dont les édifices furent souvent, par la suite, reconstruits selon un plan nettement différent.

Il est tentant d'imputer la responsabilité de cet incendie à Agathocle, qui, en 310 av. n.è., débarqua aux Latomies (El Haouaria, à quelques kilomètres au nord de Kerkouane), et s'avança en pillant la région environnante, dont la prospérité émerveilla les soldats du Syracusain. Celui-ci prit immédiatement d'assaut une cité que Diodore, transposant manifestement un toponyme punique, appelle « La Grande Ville », et dans laquelle il est peut-être permis de reconnaître Kerkouane⁴. Il

dighera, 1952, p. 189-190. On trouve cette forme à Olynthe, où elle est antérieure à 348 (D. M. Robinson, *Excavations at Olynthus, XIII, Vases found in 1931 and 1938*, Baltimore, 1950, pl. 212, nos 651 et 657), mais aussi, semble-t-il, dans la fosse de purification de Rhénée, où elle serait antérieure à 426 (Ch. Dugas, *Expl. archéologique de Délos, XXI, Les vases attiques à figures rouges*, Paris, 1952, pl. XLIX, nos 167 et 172). Un des deux fragments de Kerkouane, orné de palmettes estampillées qui ne sont pas des plus anciennes, date en tout cas du IV^e siècle (fig. 29,*d*).

¹ N. Lamboglia, *o.l.*, p. 111-112. Cette forme abonde dans les niveaux du IV^e siècle, en Grèce comme en Occident.

² Pour une palmette très anguleuse de ce genre, voir par exemple L. Bernabò Brea-M. Cavalier, *Meligunès-Lipára*, II, pl. CXII, 3 c; pl. CXXI, 2 a et b; pl. CXXII, 6; pl. CXL, 2; période 335-280 environ.

³ N. Lamboglia, *o.l.*, p. 173; forme « probablement postérieure au milieu du IV^e siècle ».

⁴ Diodore de Sicile, XX, 6, 8. Diodore n'appelle nullement cette ville « Mégalépolis », comme les traductions modernes pourraient le faire penser. Il montre clairement sa volonté de donner un équivalent de son nom punique, en parlant de τὴν ὀνομαζομένην Μεγάλην πόλιν (XX, 8, 3), de même qu'il tente une traduction d'un toponyme punique en parlant peu avant (XX, 6, 3) de τὰς καλομένης Λατομίας.

est vrai que selon C. Courtois « Mégalépolis » devrait être plutôt cherchée dans la partie sud-occidentale du cap Bon¹; mais le principal résultat de l'analyse à laquelle cet auteur soumet le texte de Diodore semble être de montrer à quel point il est inutile d'en espérer un renseignement topographique précis.

3 — LA DATE DE L'ABANDON DE KERKOUANE.

Le matériel archéologique du « dernier Kerkouane »

Nous avons vu qu'on s'accorde pour dater du milieu du II^e siècle l'abandon définitif de Kerkouane². Or cette datation s'appuie, non pas sur des indices archéologiques, mais sur un argument de pure vraisemblance: on suppose tout simplement que la destruction de Kerkouane a toutes chances d'être contemporaine de celle de Carthage.

L'examen du matériel archéologique trouvé lors de nos fouilles de 1966 et 1967 ne nous permet pas de nous rallier à cette hypothèse, et nous conduit à remonter d'un siècle environ la destruction de la ville du cap Bon.

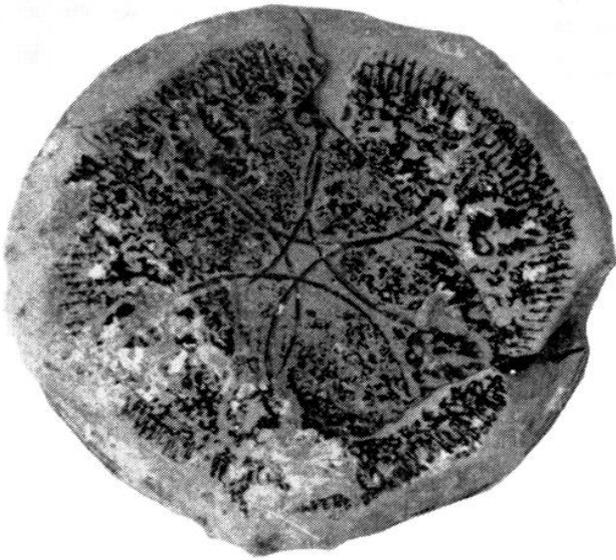
Les indices disponibles sont assez nombreux. Je me propose en effet d'examiner successivement: les objets importés trouvés sur le dernier sol de la ville et ceux qui, trouvés immédiatement sous ce sol, donnent pour lui un *terminus post quem*: le matériel d'importation absent du dernier niveau de Kerkouane; la céramique punique et les monnaies puniques du dernier niveau de Kerkouane.

a) Les objets importés trouvés *sur* le dernier sol de la ville.

Il s'agit de vases, entiers ou fragmentaires, trouvés soit sur le sol de la Maison du Sphinx, soit sur la chaussée ou dans le caniveau des rues adjacentes. Ces objets, et en particulier ceux qui gisaient sur le sol de la maison, sont ceux-là mêmes qui étaient en usage au moment précis où la ville fut hâtivement abandonnée.

¹ C. Courtois, *Ruines romaines du Cap Bon*, dans *Karthago*, 5, 1954, p. 189.

² Voir notamment G. et C. Charles-Picard, *La vie quotidienne à Carthage*, *o.l.*, p. 47; B. H. Warmington, *Histoire et civilisation de Carthage*, Paris, 1961, p. 79; D. B. Harden, *The Phoenicians*, Londres, 1962, p. 146; M. et D. Fantar, dans *Monte Sirai-IV*, Rome, 1967, p. 39, n. 5.



(Phot. de l'auteur)

Fig. 30 FOND DE VASE
PRÉCAMPANIEN.



(Phot. de l'auteur)

Fig. 31 FRAGMENT DE COUPELLE
21 25 B.

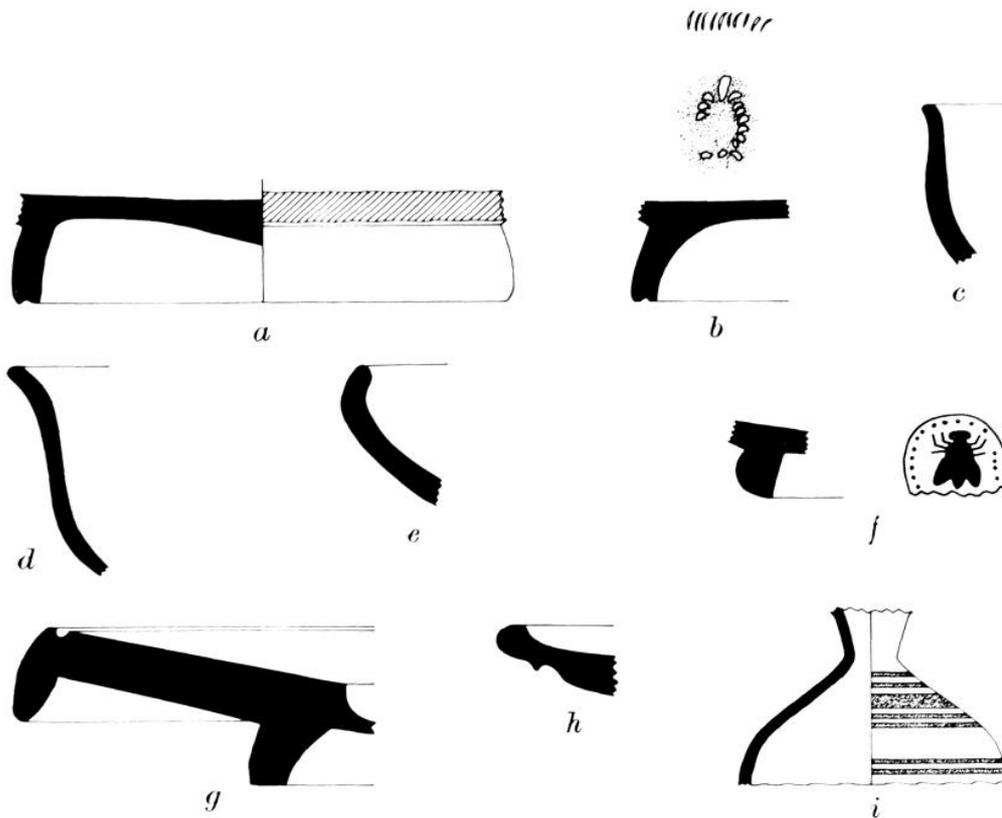


Fig. 32 FRAGMENTS DE CÉRAMIQUE HELLÉNISTIQUE DU DERNIER
NIVEAU DE KERKOUANE. Ech. 1:2 (sauf f 2 reproduit à l'éch. 1:1).

Vases à vernis noir:

— Nombreux fragments de « précampanienne » (céramique attique à vernis noir tardive) présentant les caractéristiques suivantes: pied assez haut (2 cm environ), à paroi externe convexe, pourvu d'un sillon réservé sous le plan de pose (fig. 32 *a* et *b*); fond externe entièrement peint; décor de palmettes imprimées en creux et reliées par des arcs de cercles incisés (« palmette collegata »)¹ (fig. 30). Il s'agit d'un type tardif de précampanienne, datant de la première moitié du III^e siècle.

— Coupelles Lamb. 21/25 B, souvent pourvues de palmettes imprimées (fig. 31). Ces petits vases au pied très caractéristiques se trouvent déjà au IV^e siècle²; leur fabrication continue au siècle suivant (mais non au-delà); les exemplaires du dernier Kerkouane semblent datables de la première moitié du III^e s.³ Ils sont accompagnés de nombreuses imitations locales, très fidèles quant à la forme, mais couvertes d'un engobe rougeâtre terne (fig. 36, *c* et *d*): ces coupelles puniques ne sont jamais estampillées.

— Très grand skyphos à vernis noir fort médiocre, du type en gobelet (hauteur 25 cm). Cette forme date, en Sicile, de la fin du IV^e s. et du premier quart du III^e s.⁴; le décor de l'exemplaire de Kerkouane (rinseau rudimentaire peint en rouge par-dessus le vernis noir et lignes peintes sous la lèvre à l'intérieur) date plutôt de l'extrême fin de cette période (fig. 33).

— Fragments d'un petit bol de la forme 96 (fig. 32, *c*): cette forme est typique d'un atelier de l'Italie centrale au III^e s.; elle est déjà cou-

¹ Sur les « palmette collegata », voir notamment N. Lamboglia, *La ceramica « precampana » della Bastida*, dans *Archivio de Preistoria Levantina*, 5, 1954, p. 105-139. La précampanienne de La Bastida, qui est antérieure au III^e siècle (*ibid.*, p. 105-107 et 183), est plus élaborée que celle du dernier Kerkouane: par exemple, le fond externe des vases est orné de cercles réservés concentriques.

² N. Lamboglia, *Per una classificazione preliminare...*, *o.l.*, p. 175.

³ Un indice en ce sens est fourni par les coupelles 21/25 B trouvées par M. G. Buchner sur le Monte Vico à Ischia, dont le décor (palmettes estampillées moins nettes et plus rapprochées que sur les vases de Kerkouane) est une dégénérescence du décor campanien représenté sur le site punique. Or ces coupelles d'Ischia appartiennent à la toute première campanienne A et doivent dater du troisième quart du III^e siècle.

⁴ Cf. L. Bernabò Brea-M. Cavalier, *o.l.*, pl. f, 1 et pl. CXXXIX, tombe 136.

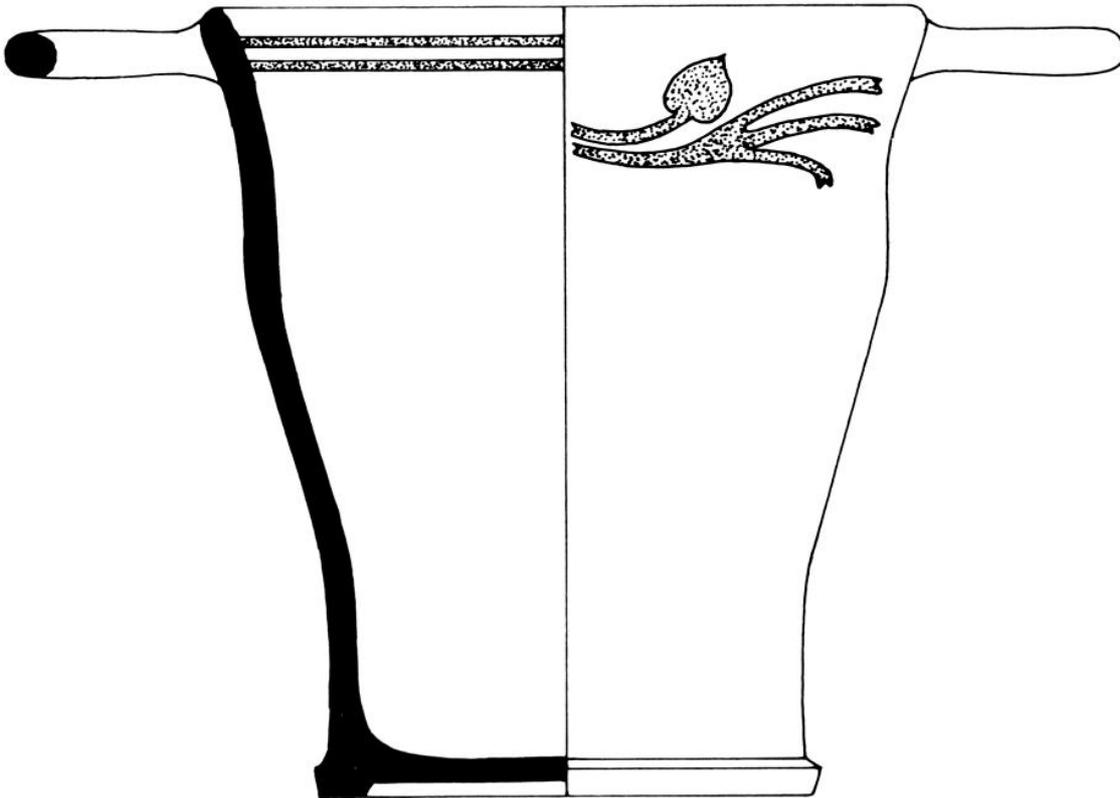


Fig. 33 SKYPHOS À VERNIS NOIR ET REHAUTS BLANCS, PROBABLEMENT SICILIOTE. Ech. 1:3.

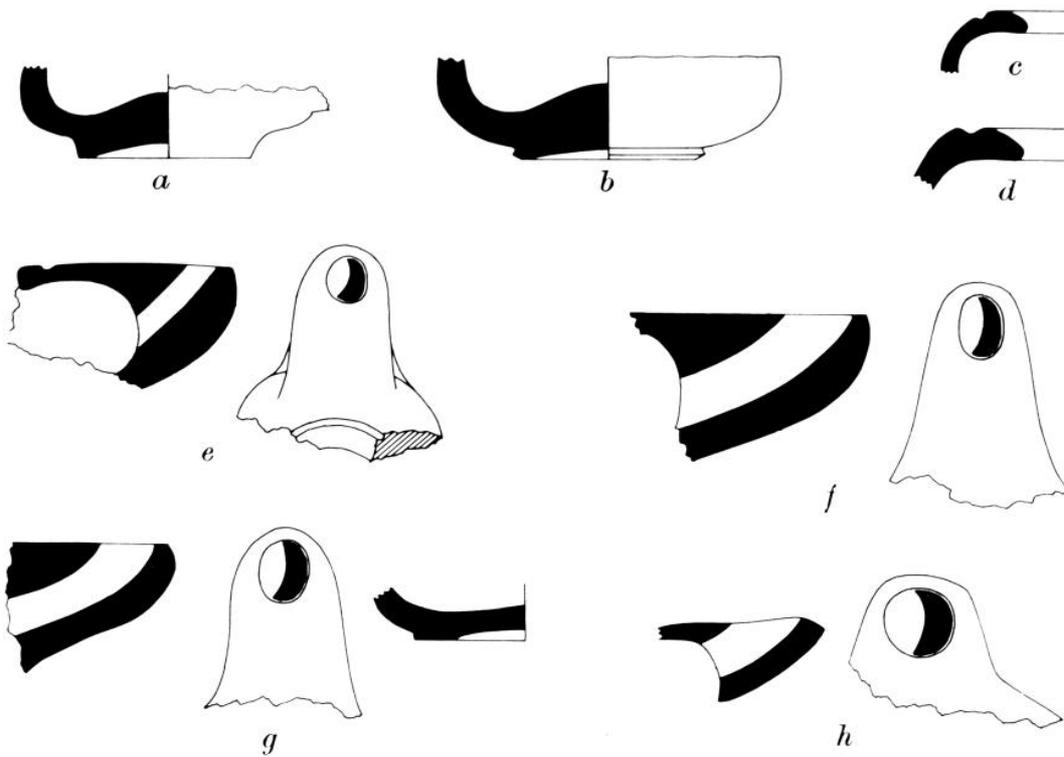


Fig. 34 - FRAGMENTS DE LAMPES HELLÉNISTIQUES DU DERNIER NIVEAU DE KERKOUANE. Ech. 1:2.

ramment utilisée au plus tard au milieu de ce siècle, comme le montrent les nombreux exemplaires découverts à *Falerii Veteres*, ville détruite en 241¹.

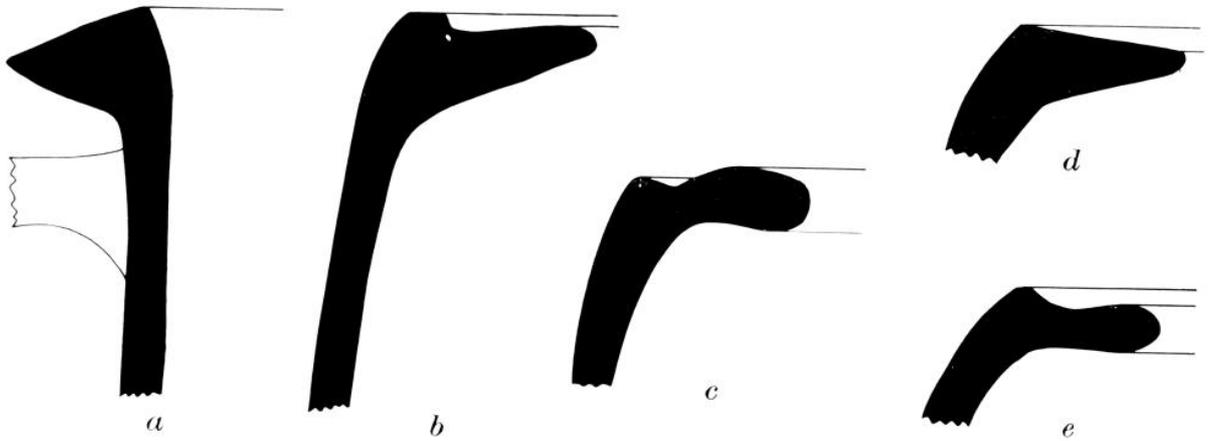


Fig. 35 BORDS D'AMPHORES DU DERNIER NIVEAU DE KERKOUANE (*a*: type grec; *b-e*: types puniques). Ech. 1:2.

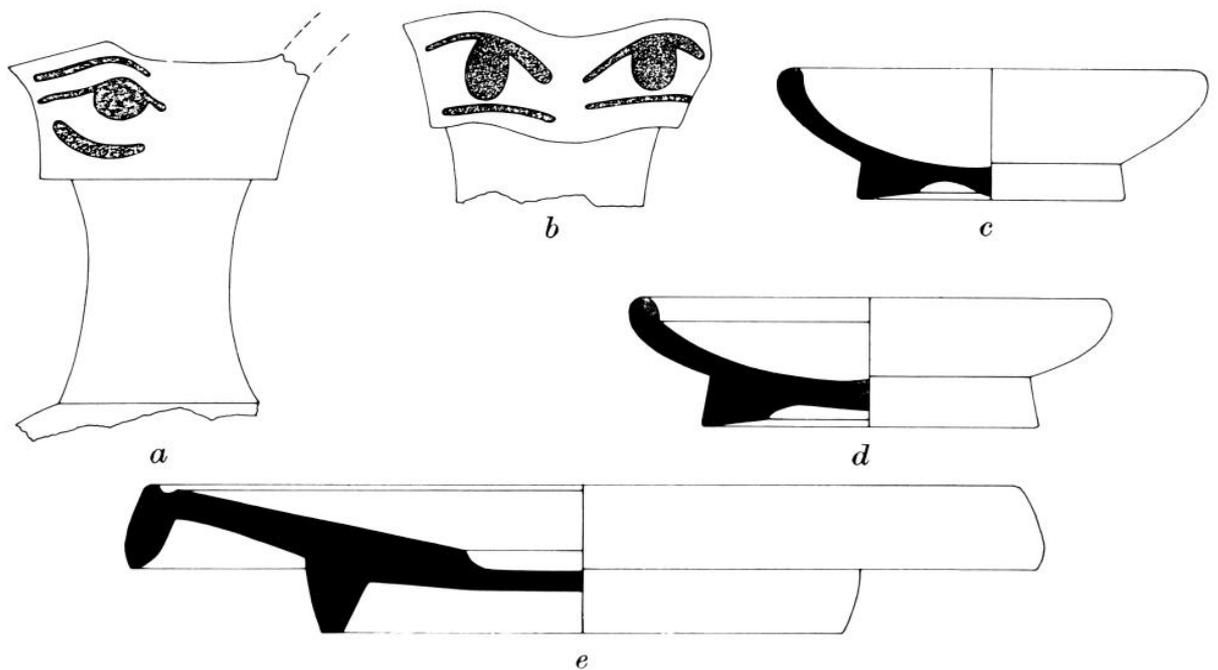


Fig. 36 FRAGMENTS DE CÉRAMIQUE LOCALE DU DERNIER NIVEAU DE KERKOUANE (*a-b*: céramique punique; *c-e*: imitations de modèles hellénistiques). Ech. 1:2.

¹ Sur cette forme, voir J.-P. Morel, *Céramique à vernis noir du Forum romain et du Palatin*, Paris, 1965, p. 216.

— Très rares fragments de bols à petites estampilles de la forme Lamb. 27 *a* ou *b* (fig. 32, *e*). Ces vases ont été fabriqués dans la région de Rome pendant la première moitié du III^e s. et plus précisément peut-être vers 285-265 av. n.è.¹ L'un des tessons de Kerkouane porte une estampille (abeille entourée d'un fin grènetis: fig. 32, *f*) qui se retrouve sur un fragment du dépôt votif de Trebula Mutuesca (Monteleone Sabino, près de Rome), dont le matériel peut être daté de la première moitié du III^e s.²

Lampes

Toutes les lampes trouvées sur le sol du dernier Kerkouane sont des lampes à vernis noir de type hellénistique, dont beaucoup sont de fabrication certainement attique. Nous en indiquons ici les types d'après l'excellente classification de R. H. Howland³, ainsi que les datations proposées par cet auteur:

— Fig. 34, *a*: type 25 A Prime (fin du deuxième quart du IV^e s.-deuxième quart du III^e s.).

— Fig. 34, *b*: type 28 A (dernier quart du IV^e s.-deuxième quart du III^e s.) ou 28 B (III^e s., surtout première moitié du siècle).

— Fig. 34, *c*: type 25 A Prime (voir ci-dessus) ou, moins probablement, 25 B (deuxième quart du IV^e s.-premier quart du III^e s.) ou 29 A (dernier quart du IV^e s.-deuxième quart du III^e s.).

— Fig. 34, *f*: bec à bout arrondi pouvant se rapporter aux types 25 B (voir ci-dessus), ou 26 A (deuxième moitié du IV^e s.-premier quart du III^e s.), ou 29 A (voir ci-dessus), ou au début de l'évolution du type 32 (fin du deuxième quart du III^e s.; par la suite, l'extrémité du bec devient, dans ce type, plus carrée).

¹ Sur ce type de bols, voir J.-P. Morel, *Etudes de céramique campanienne, I - L'atelier des petites estampilles*, dans *MÉFR*, 81, 1969, 1, p. 59-117.

² On trouvera des renseignements sur cette *stips* dans F. Coarelli, art. *Trebula Mutuesca* de l'*Enc. dell'Arte Antica*, 7, Rome, 1966, p. 972; Id., *Trebula Mutuesca*, dans *Archeologia* (Rome), 35, sept-oct. 1966, p. 199. Je remercie M. F. Coarelli d'avoir bien voulu me communiquer les calques des timbres inédits de Trebula Mutuesca, me permettant ainsi d'établir ce rapprochement avec l'estampille de Kerkouane.

³ Cf. *supra*, p. 496, n. 1.

Amphores:

Fragments d'amphores de type grec, datables autour de 300 av. n.è. ¹ (fig. 35,a).

b) Les objets importés trouvés immédiatement *sous* le dernier niveau.

Ces objets proviennent soit du dépôt du Bâtiment aux Piliers (cf. *supra*, p. 492-493), soit du sol en terre battue des rues, immédiatement au-dessous du dernier niveau d'utilisation de celles-ci. Ils peuvent être antérieurs de quelques jours ou de quelques décennies à l'abandon de Kerkouane. Ils donnent en tout cas pour ce dernier un *terminus post quem* qui s'accorde parfaitement avec les indices que fournissent les fragments précédemment décrits.

Vases à vernis noir:

— Bol Lamb. 22, à bord large, de type assez récent: fin du IV^e s. ou début du III^e s. ².

— Bol Lamb. 29, « peut-être du début du III^e s. » ³ (fig. 32,d).

— Plat à poisson Lamb. 23, III^e s. ou début du II^e s. ⁴ (fig. 32,g).

— Fragments précampaniens à palmettes en creux, parfois reliées par des arcs de cercles incisés (première moitié du III^e s.) ⁵.

— Fragment de bol à petites estampilles ⁶.

— Assiette à bord épaissi souligné par une double gorge à l'extérieur: autour de 300 ou première moitié du III^e s. ⁷ (fig. 32,h).

¹ Voir par exemple V. R. Grace, *Amphoras and the ancient Wine Trade*, Princeton, 1961, fig. 42, à droite.

² Cf. N. Lamboglia, *o.l.*, p. 172.

³ *Ibid.*, p. 178: « forma rara, forse degli inizi del III secolo ».

⁴ On trouve par exemple cette forme dans le camp de Koroni, en Attique, occupé de 265 à 261 (E. Vanderpool-J.R. McCredie-A. Steinberg, *Koroni, A Ptolemaic Camp on the East Coast of Attica*, dans *Hesperia*, 31, 1962, 1, p. 40, fig. 8, 19-22).

⁵ Sur ces palmettes, voir *supra*, p. 504 et note 1.

⁶ Voir *supra*, p. 507 et note 1.

⁷ Forme attestée vers 300 av. n.è. dans le dépôt A de l'Agora d'Athènes (H. A. Thompson, *Two centuries of Hellenistic Pottery: the American Excavations in the Athenian Agora, Fifth Report*, dans *Hesperia*, 3, 1934, 4, p. 433, fig. 116, n° A 70), et, avec un profil plus proche de celui de l'exemplaire de Kerkouane, dans le camp de Koroni, au milieu du deuxième quart du III^e siècle (E. Vanderpool-J.R. McCredie-A. Steinberg, *o.l.*, p. 40, fig. 8, 12).

Lampes hellénistiques:

— Lampe, probablement type 29 A de Howland (dernier quart du IV^e s.-deuxième quart du III^e s.) ou type 32 (à partir du deuxième quart avancé du III^e s.)¹ (fig. 34,g).

— Lampe à rapprocher de Howland type 27 A (330-250 environ) ou type 30 B (milieu du IV^e s.-premier quart du III^e s.) (fig. 34,h).

— Lampe type 29 A (cf. *supra*) ou 29 B (première moitié du III^e s.) (fig. 34,c).

Divers:

— Unguentarium à bandes peintes, comparable aux types Forti I ou II (deuxième moitié du IV^e s.-première moitié du III^e s.)² (fig. 32,i).

c) Le matériel d'importation *absent* des derniers niveaux de Kerkouane.

Si l'on suppose que Kerkouane n'a été abandonné qu'à la fin de la troisième guerre punique, comment expliquer l'absence totale sur ce site de certains types de céramique courants en Afrique à la fin du III^e siècle et pendant la première moitié du II^e siècle? Par exemple, parmi les milliers de tessons que nous avons recueillis dans le dernier niveau d'occupation de la ville, nous n'avons pas rencontré le moindre fragment de campanienne A, alors que cette céramique fabriquée en Campanie est importée en abondance en Afrique dès la fin du III^e siècle, et à plus forte raison dans la première moitié du II^e siècle, par exemple en Maurétanie³, à Hippo Regius⁴, à Carthage⁵, à Pantelleria⁶ — en face

¹ L'exemplaire de Kerkouane est comparable aussi à la lampe publiée par L. Bernabò Brea et M. Cavalier, *o.l.*, pl. CXXXIX,3, et qui date de la période 310-280 av. n.è.

² Cf. L. Forti, *Gli unguentari del primo periodo ellenistico*, dans *RAAN*, 37, 1962 (1963), p. 147-149. Les associations de matériel indiquées pour ces types se rapportent dans leur très grande majorité à la fin du IV^e siècle ou à la première moitié du III^e siècle; aucune n'est postérieure au III^e siècle.

³ Cf. J.-P. Morel, *Céramique à vernis noir du Maroc*, dans *Antiquités Africaines*, 2, 1968, p. 55-76, notamment p. 57-59.

⁴ Cf. Id., *Céramiques d'Hippone*, dans *Bull. d'Arch. Algérienne*, 1, 1962-1965 (1967), p. 107-139, notamment p. 109-116.

⁵ Nombreux exemplaires inédits au Musée de Carthage. Voir aussi J. Ferron et M. Pinard, *Les fouilles de Byrsa: 1953-1954*, dans *Cahiers de Byrsa*, 5, 1955, p. 31-264, notamment pl. LXXIV, n° 142; Id., *Les fouilles de Byrsa (suite)*, dans *Cahiers de Byrsa*, 9, 1960-1961, p. 77-170, notamment planches LXI-LXIX, *passim*.

⁶ Cf. A. Verger, dans *Mozia-II*, Rome, 1966, p. 138.

même du cap Bon —, et qu'on en ramasse des tessons en surface au pied de la forteresse de Kelibia, à quelques kilomètres de Kerkouane. D'une façon générale, il est difficile, sinon impossible, d'imaginer un site africain en contact avec le monde méditerranéen, comme l'était manifestement Kerkouane, dont les strates du II^e siècle ne contiendraient aucun fragment de campanienne A.

Dans l'hypothèse d'une destruction de Kerkouane datant de la troisième guerre punique, nous devrions aussi être surpris par l'absence totale sur ce site, parmi le très grand nombre de tessons d'amphores que nous y avons recueillis, de ces anses d'amphores rhodiennes estampillées si abondantes à Carthage au cours de la période 220-180 av. J.-C.¹, ou encore de ces amphores puniques ou ibéro-puniques à lèvre très évasée et presque horizontale qui apparaissent fréquemment dans les pays qui bordent la Méditerranée occidentale, à partir du II^e siècle².

d) La céramique punique du dernier niveau de Kerkouane.

Je laisserai de côté les fragments appartenant à des types de céramique punique encore peu connus et qui, loin de dater le dernier niveau de Kerkouane, sont datés par leur présence dans ce niveau, et je ne mentionnerai que les vases dont la chronologie est déjà fixée en quelque mesure:

Vases proprement puniques (datations proposées par P. Cintas)³:

— fragments d'œnochoés à bouche trilobée décorée d'yeux peints, du type Cintas 170 ou 171 (« III^e s. ») (fig. 36, *a* et *b*).

— petite olpé, forme Cintas 111 (« III^e-I^{er} s. »).

— fragment de cruche, forme Cintas 134 ou 135 (« III^e s. »).

¹ Cf. J. Ferron et M. Pinard, *Les fouilles de Byrsa: 1953-1954*, art. cité, p. 61 et suiv. Dans l'Est algérien aussi des amphores rhodiennes sont régulièrement associées à la campanienne précoce: voir par exemple P.-A. Février, *Les origines de l'habitat urbain en Maurétanie Césarienne*, dans *Journal des Savants*, avril-juin 1967, p. 119-120.

² Cf. J.-P. Morel, *Recherches stratigraphiques à Hippone*, à paraître dans *Bull. d'Arch. Algérienne*, 3 (type 4). Ce type d'amphores est longuement étudié par F. Benoît, *Recherches sur l'hellénisation du Midi de la Gaule*, Aix-en-Provence, 1965, p. 77 et suiv.; il est « contemporain des guerres puniques » et apparaît sur le pourtour de la Méditerranée, soit à la fin du III^e siècle, soit au début du II^e siècle. Son absence à Kerkouane est donc un argument de plus en faveur d'une datation haute de l'abandon de la ville (les amphores puniques du dernier niveau de Kerkouane sont du type figuré ici fig. 35, *b-c*).

³ *Céramique punique, passim*.

— cruche Cintas 145, à embouchure semblable à celle d'un lécythe (« III^e s. »).

— lécythe pansu rappelant, avec une silhouette plus élancée, la forme Cintas 96 *ter* (« courante jusqu'au IV^e s. »).

Imitations puniques de vases hellénistiques (pour les formes correspondantes en céramique grecque ou italienne, voir *supra*, p. 504-509):

— imitation de plat à poisson Lamb. 23, engobe grenat peu adhérent (fig. 36, *e*).

— coupelles de fabrication locale imitant la forme 21/25 B de Lamboglia; pâte rose sans engobe, ou recouverte d'une mauvaise peinture rougeâtre ou brunâtre (fig. 36, *c* et *d*).

— bol à pâte grise orné de bandes peintes en noir, imitant la forme 27 *b* de la campanienne.

— unguentarium à panse globulaire, rappelant le type I de L. Forti¹.

e) Les monnaies puniques du dernier niveau:

Nous avons trouvé au cours des campagnes de 1966 et 1967 vingt monnaies, toutes de bronze. Quatorze monnaies jonchaient, comme nous l'avons vu, le sol de la Maison du Sphinx, et six autres proviennent des rues adjacentes. Parmi celles qui ont pu être nettoyées, douze sont totalement ou partiellement lisibles. Dix d'entre elles portent, à l'avvers, une tête féminine à gauche apparemment couronnée d'épis (« Tanit »); au revers, un cheval libre galopant et parfois cabré, à droite. Elles sont de facture médiocre ou franchement mauvaise (fig. 37). Deux monnaies, trouvées groupées dans le caniveau de la rue qui longe l'*Insula* du Sphinx au Nord, sont d'un type différent. Elles portent à l'avvers un buste de cheval à droite, au revers un palmier. Seules ces deux dernières monnaies peuvent être rapprochées des émissions connues de Carthage², tandis que les dix autres sont d'un type qui ne semble pas attesté dans le monnayage carthaginois³ et doivent sans doute être attribuées à un atelier local⁴.

¹ L. Forti, art. cité, p. 147.

² Cf. C. T. Falbe-J. Chr. Lindberg-L. Müller, *Numismatique de l'ancienne Afrique*, II, Copenhague, 1861 (et réédition, Bologne, 1964), p. 104, n° 317 (classe IX).

³ Le seul bronze de Carthage à tête féminine à gauche / cheval galopant qui soit mentionné dans l'ouvrage précité est le n° 257, p. 100. Mais le cheval est à gauche.

⁴ Les types kerkouanais ne figurent pas non plus parmi les monnaies puniques d'Aléria, qui, datant des années immédiatement antérieures à 259, sont pourtant exactement contemporaines, comme on le verra, de celles de Kerkouane (cf. L. et J. Jehasse, *Les monnaies puniques d'Aléria*, dans *Corse Historique*, 8, 1962, p. 3-24).

Ces monnaies, dont la chronologie est encore ou inconnue ou peu sûre, ne peuvent pas, prises individuellement, nous aider à dater l'abandon de Kerkouane; c'est bien plutôt leur présence dans le dernier niveau

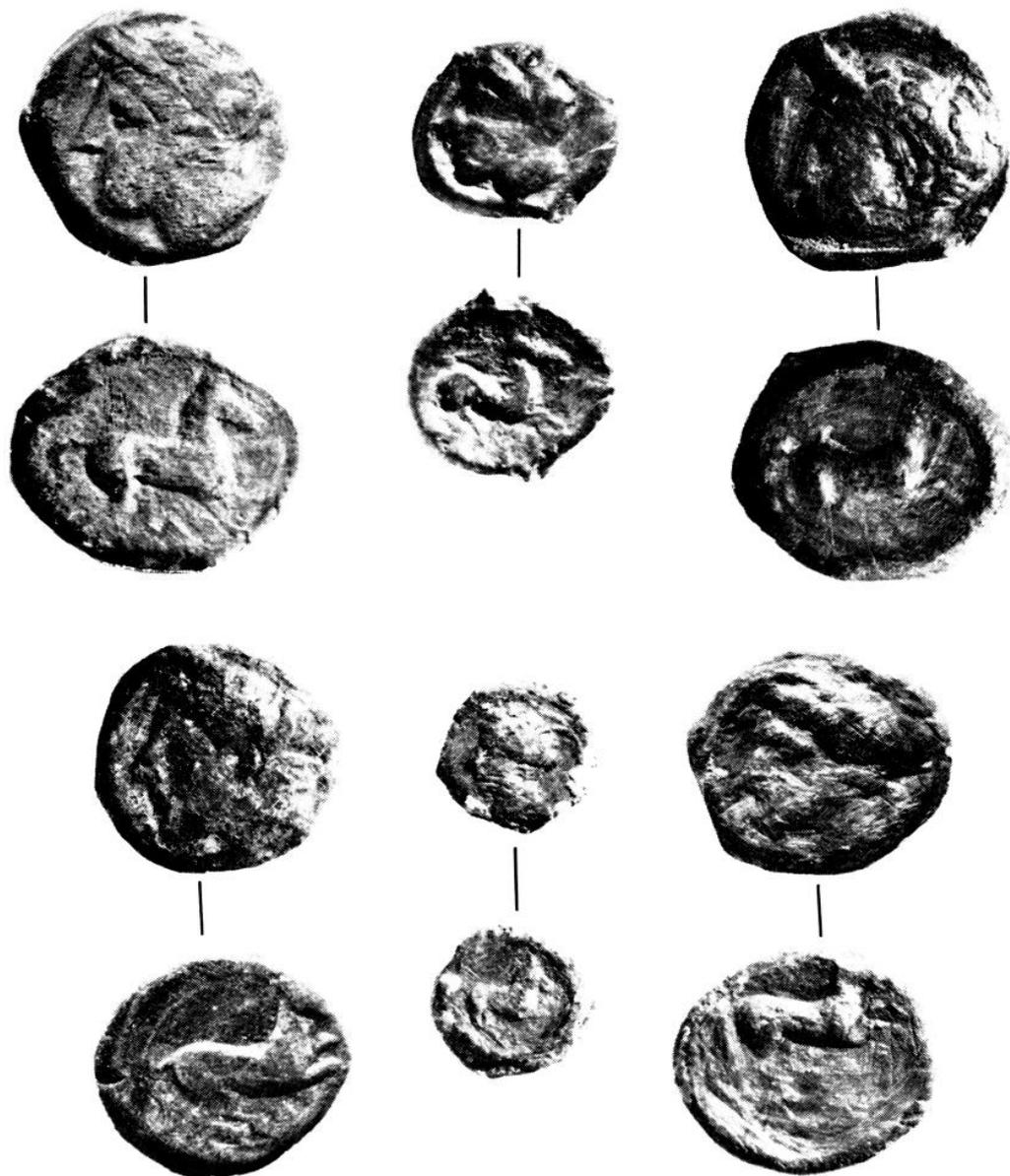


Fig. 37 MONNAIES DE BRONZE DU DERNIER NIVEAU DE KERKOUANE.

de la ville qui permettrait de les dater. Mais on doit toutefois retenir à leur sujet deux indices chronologiques qui, si imprécis qu'ils soient, s'accordent cependant avec la date haute que je suis amené à suggérer pour l'abandon de Kerkouane. Il faut noter d'une part l'absence de monnaies d'argent dans ce lot de 20 monnaies, à supposer qu'elle ne soit point

fortuite. Il est vraisemblable en effet que Carthage n'a émis de monnaies d'argent qu'après l'occupation de l'Espagne par les Barcides, dans la seconde moitié du III^e siècle¹. D'autre part, nous n'avons trouvé aucune monnaie, fût-elle de bronze, dans les niveaux antérieurs au dernier sol de la ville. Comme, selon toute probabilité, Carthage ne frappa pas de monnaies « avant le commencement du III^e siècle »², c'est donc apparemment avant l'introduction de la monnaie en Afrique punique, c'est-à-dire vers 300, que se constitua (après la destruction agathocléenne?) le dernier sol visible de Kerkouane (celui de la Maison du Sphinx dans son dernier état, celui des rues avoisinantes après leur dernière « recharge »). Et c'est non pas un siècle et demi plus tard, en 146 — car alors un laps de temps trop long ce serait écoulé sans qu'intervînt aucun exhaussement du site — mais seulement quelques décennies plus tard, que ce sol devait être recouvert par les décombres de la ville.

La fin de Kerkouane

On voit donc que tous les indices, positifs ou négatifs, que nous venons d'énumérer nous orientent vers une datation haute de l'abandon de Kerkouane, et nous déconseillent en tout cas d'adopter la date de 146 environ, habituellement retenue. En fait c'est autour du milieu du III^e s. av. n.è. que je serais amené à placer la fin de l'occupation du site³. Il reste à expliquer cet abandon soudain à une époque apparemment inattendue.

¹ Cf. G. et C. Charles-Picard, *La vie quotidienne à Carthage...*, *o.l.*, p. 182; et p. 187, où est signalée l'abondance des drachmes d'argent dans les trouvailles archéologiques correspondant aux années qui suivirent cette conquête.

² B. H. Warmington, *o.l.*, p. 73; voir aussi G. et C. Charles-Picard, *o.l.*, p. 182; D. B. Harden, *o.l.*, p. 168.

³ Cette chronologie est encore confirmée: 1) par la similitude entre le matériel importé des dernières années de Kerkouane et les objets trouvés dans le camp de Koroni, en Attique, qui fut occupé en 265-261 av. n.è. (cf. *supra*, p. 508); 2) par les vases les plus récents de la nécropole du Jbel Mlezza, proche de Kerkouane: cf. P. Cintas et E. G. Gobert, *Les tombes du Jbel Mlezza*, dans *Revue Tunisienne*, 1939, p. 135-198 (par exemple les lampes des figures 66 à 68 s'apparentent aux types Howland 25 B, C ou D, qui tous datent de la deuxième moitié du IV^e siècle ou du premier quart du III^e siècle; l'olpé de la figure 73 correspond à un vase de Koroni, du milieu du deuxième quart du III^e siècle, et à un autre de Rimini, de la même époque). Voir aussi P. Cintas, *Une ville punique au Cap-Bon, en Tunisie*, art. cité, p. 259: « c'est précisément cette date [le III^e siècle] qu'il convient d'attribuer aux mobiliers funéraires des tombeaux les plus récents qui ont été fouillés dans ces nécropoles ».

Or, au cours de la première guerre punique, en 256 av. J.-C., les troupes romaines conduites par les deux consuls M. Attilius Regulus et L. Manlius Vulso, débarquées à Aspis-Clupea (Kelibia), à quelques kilomètres de Kerkouane (fig. 18), partirent de cette base pour dévaster la contrée environnante, y détruisant « une quantité de maisons remarquablement construites »¹. Il me semble qu'on ne doit pas chercher pour l'abandon de Kerkouane une autre cause que cette expédition brutale. On pourrait, certes, penser aussi au raid conduit en 208 par M. Valerius Laevinus², mais cette date me semble trop tardive, eu égard aux vestiges archéologiques du dernier Kerkouane, comme me semble trop tardive *a fortiori* la date de 146 environ³.

¹ Polybe, I, 29, 6-7: πολλὰς μὲν οἰκίσεις περιττῶς κατασκευασμένας διέφθειραν, πολὺ δὲ πλῆθος τῆς τετραπόδου λείας περιεβάλοντο. Cf. S. Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, III³, Paris, 1928, p. 80.

² Tite-Live, XXVII, 29, 7: *M. Valerius, cum classe centum navium, ex Sicilia in Africam transmisit, et, ad Clupeam urbem escensione facta, agrum late, nullo ferme obvio armato, vastavit.* Cette hypothèse « de rechange » est déjà suggérée par P. Cintas, *Une ville punique...*, art. cité, p. 259.

³ A peine achevées les premières recherches à Kerkouane, P. Cintas remarquait lucidement (art. cité, p. 258-259): « jusqu'à présent, aucun indice, ni une monnaie, ni un tesson, rien théoriquement ne permet d'imaginer que notre ville a été habitée durant le II^e siècle avant notre ère. Tout ce que l'on recueille porte la marque du III^e siècle. La fouille précisera cette date et permettra probablement d'affirmer qu'elle a bien été abandonnée durant le III^e siècle ». Cependant il est étrange que cet auteur se soit refusé, pour des raisons que je dirais volontiers sentimentales, à tirer toutes les conséquences de ces constatations initiales fort justes: « mais je crois bien, pour ma part — ajoutait en effet P. Cintas — qu'il faut tenir compte de la lenteur de l'évolution des modes en province et que maintes datations d'objets mobiliers pourront être révisées et quelque peu abaissées par la suite... Je ne crois pas en effet que de simples expéditions militaires aient pu venir à bout de l'enracinement des paysans et des marins du Cap-Bon, et je serais assez enclin à admettre qu'un fait autrement plus grave — tel qu'une décision d'État par exemple — a seul pu les chasser de leur ville, sans retour ». En fait, comme nous tentons de le montrer ici même, la campagne de Regulus dut être « un fait autrement plus grave » qu'une « simple expédition militaire ». Quant au problème de l'attardement des modes, il se pose indubitablement pour des objets de fabrication punique, à commencer par l'*arula* au Sphinx (*supra*, p. 485), mais non pour des objets importés de Grèce ou d'Italie. Les potiers athéniens ne pouvaient encore fabriquer et exporter en Afrique leur « précampanienne » vers 150 av. n.è., alors que depuis un demi-siècle au moins la campanienne d'Italie avait conquis les marchés internationaux ou tout au moins ceux de l'Occident. Or, ce que l'on recueille dans les niveaux superficiels de Kerkouane, c'est bel et bien de la précampanienne — datable partout ailleurs de la fin du IV^e siècle et de la première moitié du III^e siècle —, et non pas de la campanienne de la première moitié du II^e siècle.

On se demandera assurément pourquoi Kerkouane, qui avait été si rapidement réédifié vers 300 (après un incendie peut-être imputable à Agathocle), et qui était encore au III^e siècle une ville active et prospère, entourée par une campagne dont la fertilité faisait l'admiration des contemporains, ne se releva pas des destructions infligées par les Romains en 256. La raison pourrait en être la suivante: alors qu'Agathocle, en 310, s'était contenté de piller la région du cap Bon, les Romains, en 256, déportèrent purement et simplement sa population, emmenant en Italie 20.000 prisonniers selon Polybe, 27.000 selon Eutrope et Orose¹: épreuve terrible pour un peuple qui paraît n'avoir jamais connu une forte vitalité démographique. Il est probable que, la tourmente passée, on recommença à exploiter ces campagnes alors si fertiles, et que des fermes isolées — semblables à celles dont Diodore avait noté la prospérité — furent reconstruites dans la région. Mais Kerkouane, en tant que ville, cessa d'exister. La plupart des citadins rescapés, s'il y en eut, durent abandonner ce site de plaine beaucoup trop exposé, comme l'avaient tragiquement démontré les deux invasions et les deux destructions subies en un demi-siècle, et se regrouper au pied de la forteresse de Clupea, qui justement venait de protéger efficacement, par une ironie du sort, les dernières troupes romaines échappées à la défaite de Regulus².

4 — LA CHRONOLOGIE DE KERKOUANE ET L'URBANISME PUNIQUE.

Si Kerkouane fut, comme nous le pensons, abandonné au milieu du III^e siècle, c'est donc au cours de la première moitié de ce siècle, après la destruction que nous attribuerions volontiers à Agathocle, que furent édifiés l'immense majorité des édifices que peut voir actuellement, après le dégagement de plusieurs quartiers de la ville, le visiteur du site. Cette considération n'est pas sans intérêt pour l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme puniques. Elle pourrait notamment confirmer que les Puniques ont adopté la cour-péristyle grecque « sitôt inventée »³ — puisque la belle maison kerkouanaise « aux Colonnes » du bord de mer est nécessairement antérieure à 256 —, mais aussi elle pourrait expliquer

¹ Polybe, I, 29,6-7; Eutrope, II, 21,2; Orose, IV, 8,9; cf. S. Gsell, *Hist. ancienne de l'Afr. du Nord*, III³, Paris, 1928, p. 80. Ces prisonniers durent trouver place dans les vaisseaux que L. Manlius Vulso ramenait en Italie (Regulus n'en gardait que 40), et où ils purent remplacer les 15.000 hommes et les 500 chevaux laissés à Regulus (cf. Polybe, I, 29, 7).

² Polybe, I, 34, 11 et 36, 6.

³ Cf. G. et C. Charles-Picard, *o.l.*, p. 48.

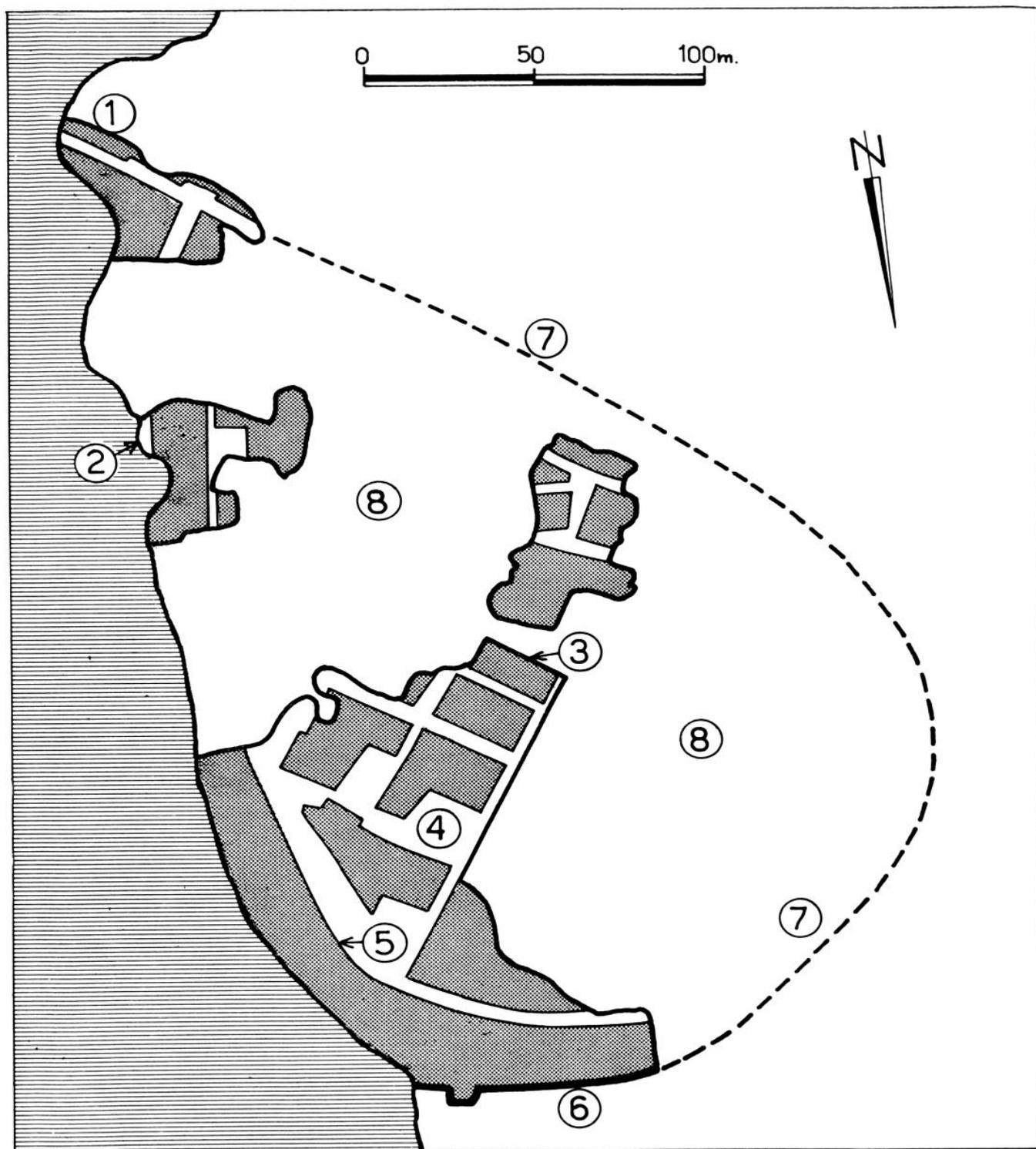


Fig. 38 — PLAN SCHÉMATIQUE DE KERKOUANE (1: fouilles de P. Cintas en 1953; 2: sondages sous la rue du bord de mer, cf. p. 517; 3: *Insula* du Sphinx; 4: sondages sous la grande place; 5: Maison aux Colonnes; 6: rempart; 7: tracé présumé de l'enceinte; 8: zones non fouillées). Dessin de R. Gilardi d'après une photographie aérienne.

que ce type de demeure soit resté tout à fait exceptionnel dans une ville où il n'eût pas le temps de s'implanter.

La chronologie que nous proposons pourrait aussi expliquer l'abondance des salles d'eau, et plus généralement des baignoires « construites », dans les maisons neuves du dernier Kerkouane, datant d'une époque — la première moitié du III^e siècle — où les Hellènes de Sicile méridionale abandonnaient aussi les baignoires mobiles en terre cuite pour des baignoires maçonnées¹.

Quant au plan aéré et aux larges rues du dernier Kerkouane, ils ne peuvent non plus être postérieurs au milieu du III^e siècle. Nous avons tenté de préciser cette datation au moyen de deux sondages effectués sous le pavement d'une large rue dallée à caniveau central² — bel exemple d'urbanisme avancé —, qui est actuellement à moitié détruite par le choc des vagues et comme suspendue sur la mer. Nous avons recueilli dans ces sondages les tessons suivants, qui indiquent pour le dalage de la rue un *terminus post quem*:

— fragments précampaniens, appartenant en particulier à la forme 22 (deuxième moitié du IV^e s. ou première moitié du III^e s.).

— fragment à vernis noir se rattachant probablement à la forme 29 de Lamboglia, datant des environs de 300 ou du début du III^e s.

— fragment de lampe, type 25 A de Howland, milieu du deuxième quart du IV^e s.-premier quart du III^e s. (fig. 34, *d*).

— tesson d'amphore à bord horizontal rentrant, d'un type fréquent dans les niveaux superficiels de Kerkouane (proche de fig. 35, *c*).

C'est donc à une date qui ne saurait être, ni postérieure au milieu du III^e siècle, ni antérieure à 300 environ, que fut tracée cette rue, puisque sous les dalles ainsi datées aucun pavement antérieur n'est visible dans la coupe stratigraphique pratiquée par l'érosion marine. Cette datation, qui concorde parfaitement avec les données que nous avons précédemment exposées, doit être assignée aussi au dernier état du quartier

¹ D. Adamesteanu et P. Orlandini, *Gela, scavi e scoperte 1951-1956*, dans NS.I, 1960, p. 200, publient un établissement de bains de Géla qui fut détruit en 282 alors qu'on était en train d'y remplacer par des baignoires fixes en maçonnerie les baignoires mobiles en terre cuite du premier état, qui datent de la fin du IV^e siècle. On se rappellera d'ailleurs que nous avons trouvé, dans la Maison du Sphinx, une baignoire « mobile », ou en tout cas « non construite » (taillée dans un bloc de pierre: *supra*, p. 480-1), réemployée comme auge, et datant par conséquent, là comme en Sicile, d'une époque antérieure à celle du dernier Kerkouane, probablement de la fin du IV^e siècle.

² En A/28 du plan d'ensemble de la ville (cf. fig. 38,2).

avoisinant, et sans doute, par extension, à l'ensemble du « dernier Kerkouane » tel que nous le voyons actuellement dans l'état où le laissa, vers le milieu du III^e siècle, sa destruction soudaine et définitive.

Ces quelques sondages n'ont pu évidemment nous donner sur les vicissitudes de Kerkouane que des renseignements encore très épars. Deux époques sont encore pauvrement attestées par le matériel que nous venons de décrire brièvement, le VI^e siècle¹ et surtout le IV^e siècle. Mais nous savons maintenant qu'il suffirait d'étendre les recherches en profondeur pour mieux connaître l'histoire d'une importante cité punique qui pendant trois cents ans, du deuxième quart du VI^e siècle au deuxième quart du III^e siècle, fut largement ouverte aux importations et aux influences du monde hellénique.

Jean-Paul MOREL

¹ Il serait en particulier intéressant de déterminer si la fondation de Kerkouane n'est pas une conséquence de la prise de Tyr par Nabuchodonosor en 574, lors de laquelle « Carthage dut recevoir un nouveau contingent de colons qui fuyaient la tyrannie assyrienne » (G. et C. Charles-Picard, *o.l.*, p. 174). Certains de ces nouveaux venus ne purent-ils alors fonder la ville du cap Bon, dont les plus anciens tessons datent précisément de cette époque?